

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
 ÉTRANGER 30.- 25.- 12.50
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
 Administration
 et Annonces 87
 CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.
ANNONCES
 (LA LIGNE)
 La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
 Minimum par annonce » 2.-
 Suisse » 0.30
 Étranger » 0.40
 (Minimum 10 lignes)
 RÉCLAME » 0.50

Chômeurs, assistez tous à la Manifestation du Samedi 1^{er} Octobre

LA SENTINELLE de ce jour
 paraît en 8 pages.

Avis à nos abonnés du dehors

Nos abonnés sont priés d'utiliser le formulaire de chèque encarté dans un précédent numéro, pour effectuer le paiement de l'abonnement en versant

Fr. 4.55 pour trois mois
 (Dernier trimestre 1921)

Ces versements n'entraînent aucuns frais et peuvent être faits dans chaque office postal.

Nous attirons l'attention de nos abonnés sur l'avantage du versement par chèque, ce qui leur évitera les frais de remboursement assez élevés.

On disait en Pologne...

autrefois, pour dépeindre la tyrannie du potentat: « Quand le roi a bu, toute la Pologne est ivre. » Il n'y a pas mal de « Roi de Pologne » dans nos partis politiques et, hélas, notre parti n'y fait pas exception.

Ne voilà-t-il pas qu'on proclame urbi et orbi « une crise dans le parti ».

Mais qui donc a lancé ce canard qui fait se torturer tous ceux qui connaissent le fond des choses ? Il faut que je vous le conte.

Trois camarades du Comité directeur, Grimm, Vogel et Marbach, constatèrent avec amertume que le Comité central n'entendait pas les choses comme eux, concernant l'application de la décision du congrès. Ils en conçurent une tristesse très grande. Celle-ci se transforma en crise d'hypocondrie aiguë quand, une demi-heure après, ils constatèrent que ce même Comité central entendait ne point liquider une accusation lancée contre Grimm sur une simple déclaration de celui-ci. Ça, c'était un crime de lèse-majesté, et c'est sur ce crime que fut levée la séance du samedi soir, plus exactement du dimanche matin, car il était minuit douze.

Ces trois magies se réunirent et commencèrent par décréter qu'ils avaient quitté la séance en déclarant toutes espèces de choses, et cela dès que la première affaire fut terminée. Ils décrétèrent ensuite qu'ils étaient à eux seuls la délégation bernoise. Reinhard, Huggler, Rosselet, Robert, les deux nouvelles déléguées, camarades Haenni et Kunz, tout cela, ce n'est pas bernois, ça ne compte pas, c'est du menu fretin. « Quand le roi a bu... » Cela étant décidé, ils décrétèrent que la délégation bernoise abandonnait le Comité central et qu'ils ne se montreraient pas le lendemain.

Nos trois grands magies rentrèrent chez eux, firent venir le citoyen Choulat, qu'ils respectent du très fond de leur cœur, et lui dirent: Tu peux annoncer au monde étonné qu'il y a une crise dans le parti socialiste. — ??? — Mais oui, nous quittons le Comité du parti. — ??? — Tu ne comprends pas ? — Mais si, seulement où est la crise du parti ? — Idiote, ne sais-tu pas que « quand le roi a bu... » — J'y suis, j'y suis ! puisque Grimm... — C'est ça, c'est ça ! — J'annoncerai donc ce soir à la presse qu'il y a une crise dans le parti, qu'il y a une menace de scission et qu'un congrès extraordinaire est nécessaire pour guérir les maux de ventre de la « délégation bernoise ».

La crise avait éclaté. La « Tagwacht », le lendemain, la confirma, sans s'apercevoir combien il est ridicule pour des bonzes de dire: J'ai claqué la porte, il y a donc une crise dans le parti, car « Quand le roi... »

La presse bourgeoise se jeta sur cette délicate affaire et la presse communiste s'en flanta plein les babouines, jusque-là, ma chère !

Le moment était venu de chercher cette crise annoncée avec fracas. Ils décrétèrent alors qu'il s'agissait d'une lutte entre la gauche et la droite. En faisant un effet de torse, Grimm, Vogel et Marbach décrétèrent: La gauche? c'est nous. La droite? c'est constituée. Et le casus belli? Rien de si simple. Puisque le Comité central ne concevait pas l'application de la résolution de Lucerne, comme eux seuls prophètes, pontifes et devins, c'est que ce Comité central trahissait. Marbach fit venir le catalogue des injures édité à Moscou pour être prêt à soutenir la lutte.

Le malheur, c'est que, la presse bourgeoise exceptée, et qui s'amusaient comme une petite folle, on ne voulait pas croire à la « crise du parti ». Au Grand Conseil bernois, chacun s'écria: Gaminerie!! Au Comité directeur, mardi soir, on était unanime à le dire. Nous avons rencontré des camarades de Zurich, du Tessin, de Genève, d'Argovie. Tous nous tendent la main en riant: Et la crise « du parti » ?

Mais ceux qui l'ont décrétée ont engagé leur amour-propre — pas l'amour du parti, ni celui du prolétariat — ils se réunissent donc chaque jour pour voir comment ils feront éclater la crise. Ils ont la crise de la crise.

Souhaitons-leur une prompte guérison — car nous ne voulons pas la mort du coupable — et permettons-leur, pour cette fois-ci encore, de se montrer sages.
 E.-PAUL GRABER.

EN RUSSIE La famine avance

Rien n'a été plus pathétique à la Société des Nations que la discussion extrêmement vive soulevée dans les séances publiques de la sixième commission au sujet de la famine en Russie. La sous-commission, présidée par M. Motta, délégué suisse, avait conclu par un rapport qui repoussait toutes les propositions de M. Nansen. Elle se basait sur le fait que les grands gouvernements étaient peu disposés à faire quoi que ce soit et surtout pas à prêter de l'argent au gouvernement des Soviets. Dans ces conditions, elle trouvait inutile d'engager la Société des Nations à verser des larmes de crocodile sur le sort du peuple russe sans prendre aucune mesure pratique, ainsi qu'on avait fait l'an dernier à propos de l'Arménie.

Certes, sur ce point-là, on ne peut pas blâmer la sous-commission d'avoir eu un certain désir de franchise, mais Lord Robert Cecil et M. Nansen ont supplié la commission de dégager au moins la responsabilité de la Société des Nations en indiquant bien clairement le refus des gouvernements. C'est alors que s'est engagé un débat violent, qui s'est prolongé pendant deux soirées consécutives à l'heure du dîner. M. Nansen, indigné de la campagne de presse qui s'est déchaînée contre l'œuvre de secours à la Russie, a osé jeter des vérités cinglantes à la face de ses auditeurs.

Dressé tout droit avec sa belle figure de loup de mer et ses yeux bleus, grandis par un regard intense de douleur et de volonté, il a déclaré qu'il existait un centre de mensonges qui répandait dans le monde les fausses nouvelles pour faire échouer le secours à la Russie dans un but politique facile à comprendre. Par deux fois, il a maintenu et répété cette phrase terrible: « Vouloir faire mourir de faim vingt millions d'hommes, de femmes et d'enfants uniquement pour changer le régime social de la Russie est un plan monstrueux et inhumain. »

Lord Robert Cecil a pris la peine de se lever en tout quatorze fois pour tâcher d'obtenir un mot d'approbation pour les accords signés par le Dr Nansen avec le gouvernement des Soviets. Grâce à son insistance, on a fini par insérer dans le rapport une phrase exprimant l'espoir que ces accords permettraient au Dr Nansen de poursuivre avec succès son œuvre admirable, mais quand on en est venu aux résolutions finales, M. Motta, au nom de la sous-commission, s'est refusé à tout ce qui pourrait avoir l'air d'impliquer un geste de confiance quelconque envers le gouvernement des Soviets.

Pourtant les nouvelles répandues sur les trains pillés sont absolument dénuées de fondement. M. Hoover, le ministre américain, a télégraphié au Dr Nansen, que non seulement aucun train n'avait jamais été pillé, mais que tous les envois étaient bien arrivés et consciencieusement distribués. D'ailleurs, le Dr Nansen a prévu un contrôle serré jusqu'à destination. Les travailleurs suisses seront certainement peinés de l'attitude prise dans cette question par la délégation de leur pays. Ce devrait être pour eux une raison de comprendre l'urgente nécessité qu'il y a pour le parti socialiste à demander, comme celui de Belgique ou de Suède, une représentation dans la délégation aux prochaines assemblées. Quels que soient les défauts de la Constitution actuelle de la S. d. N., les travailleurs suisses ont le même droit et le même devoir d'être représentés à ses assemblées qu'au Conseil national ou au Conseil des États. C'est en somme le premier parlement international qui existe, et leur absence, qui était une faute jusqu'ici, peut devenir un crime en son temps.
 Edm. P.

ECHOS

A beau mentir qui vient de loin

Les Américains ont vraiment l'esprit inventif. L'un d'eux a trouvé le moyen de conjurer la crise du logement en faisant servir la même pièce à quatre destinations différentes.

Grâce à un appareil de son invention, on peut faire immédiatement d'un bureau une chambre à coucher, puis une cuisine et enfin une salle de bains.

L'appareil est simple, il consiste en une plateforme, montée à pivot sur le plancher et divisée par quatre cloisons. Dans l'un des compartiments se trouve un lit, dans l'autre un bureau et des cartonniers, dans le troisième un fourneau et ses accessoires et dans le dernier une baignoire et un appareil à douches.

Grâce à cet ingénieux dispositif on n'a même plus à se déranger pour passer d'une pièce dans l'autre. Un seul coup de pousse suffit.

Cette invention n'est-elle pas appelée à rendre de grands services aux gens qui cherchent en vain un appartement ?

Les distractions de Beethoven

La Fontaine ne se souvenait pas qu'il était marié... heureux mari! Beethoven avait oublié

la date de sa propre naissance et ne connaissait plus son âge.

Un jour, le célèbre musicien rentre dans un restaurant de Vienne et demande la carte. Au lieu de faire son choix, il se met à noter, au dos, une idée musicale, et le voilà rêvant, tout entier à l'inspiration, sans plus se soucier ni du lieu où il se trouve, ni de son estomac qui chante une autre chanson. Après avoir transformé la carte en partition, il se lève, appelle le garçon et demande ce qu'il doit.

— Mais, monsieur, vous ne devez rien, vous n'avez pas diné!

— Vous croyez que je n'ai pas diné, vous en êtes sûr ?

— Non, assurément.

— Eh bien, donnez-moi quelque chose !

— Que désirez-vous ?

— Ce que vous voudrez !

Le garçon répandit partout le bruit qu'il y avait un fou dans l'établissement.

Manifestons, camarades !

Manifestons camarades, car c'est encore davantage un besoin qu'un mot d'ordre.

Et pourquoi un besoin ? Parce qu'en nous tout proteste contre le désordre économique dont la classe ouvrière est victime.

Nous éprouvons tous ce besoin de manifester parce que notre protestation a un sens et un but précis: elle n'est pas une mesure artificielle.

Il faut que ceux qui président aux destinées politiques de notre pays et qui ont la mission de veiller aux intérêts du peuple, comprennent qu'on ne peut pas exaspérer indéfiniment celui-ci en le sacrifiant toujours aux besoins d'une minorité.

Il faut aussi que ceux qui sont au pouvoir en vertu du fonctionnement de nos institutions démocratiques sachent également qu'ils sont à la merci de celles-ci si leur aveuglement politique les conduit à satisfaire une clientèle électorale aux dépens de l'ensemble.

Et c'est évidemment le mobile qui fait agir M. Schullthess, conseillé par le Dr Laur et M. Frey, car la classe paysanne est actuellement le plus sûr soutien du régime radical et même du régime bourgeois, si bien que les conservateurs sentent leur cause liée à celle des manitous radicaux.

A cette classe paysanne, privilégiée pendant la guerre, et dont nous avons dû subir les prétentions, le Conseil fédéral et sa majorité docile aux Chambres consentent toutes les concessions. Et à nos puissants agrariens se joignent quelques gros industriels désirant profiter du protectionnisme pour éliminer la concurrence étrangère sur le marché suisse.

Le protectionnisme économique n'est pas un phénomène nouveau; il a toujours été la politique économique de certains États, et une mesure générale extraordinaire aux lendemains de guerres. Si bien que des pays libre-échangistes par tradition, comme l'Angleterre par exemple, y ont eux-mêmes recouru. Aussi justifiée que puisse paraître cette mesure à certains cercles économiques, elle ne peut être que préjudiciable et même néfaste à un pays dépendant de ses voisins aussi bien pour son ravitaillement que pour l'écoulement de ses produits, que ce n'est le cas pour la Suisse.

La conséquence naturelle de cette politique, c'est pour nous le chômage et la vie chère. Le chômage, parce que nous engageons nos acheteurs à user de réciprocité en frappant nos produits de droits prohibitifs, entravant ainsi nos exportations. La vie chère, parce que nous faisons disparaître de notre marché la concurrence étrangère régularisant les prix, empêchant l'offre de répondre suffisamment à la demande, et que nous frappons de droits d'entrée élevés les articles dont nous ne pouvons pas nous passer. A cet égard, relisez, camarades, l'article fortement documenté de notre camarade Paul Graber, sur le rôle des tarifs douaniers, paru ici même, comme contribution à la vie chère, il y a quelques jours.

Et les artisans de cette politique protectionniste organisent dans le pays une campagne orale et de presse méthodique pour créer une opinion publique qui leur soit favorable.

Camarades, vous voyez donc que c'est pour nous, consommateurs, chômeurs, travailleurs, une nécessité impérieuse de répondre à cette provocation par un soulèvement protestataire. Pour atteindre leur effet, nos manifestations doivent être l'expression solennelle de la volonté populaire prenant elle-même en mains ses propres intérêts.

Il est inutile, il est même dangereux de ne pas se rendre compte de la gravité de l'heure présente pour l'avenir économique du pays, aussi le peuple doit appeler ses mandataires à venir lui rendre compte de leur activité et à lui faire part de leurs intentions. Nous savons que nos camarades répondront à l'appel, mais la parole est aussi à M. Mosimann. Ce n'est plus ici un parti politique qui convoque ses élus, mais le peuple lui-même qui veut être renseigné avant qu'on engage ses intérêts.

Abel VAUCHER.

Chronique cinématographique

Moins de trente années ont suffi pour faire du cinéma l'une des plus grandes puissances modernes. C'est un facteur nouveau dans l'évolution des peuples. Le cinéma est une science. Le cinéma est un art. Dans les domaines de la pédagogie, de l'éducation populaire, des recherches scientifiques, il rend, dès à présent, des services incontestables, dont chaque jour augmente l'importance. L'écriture animée prend la place, peu à peu, dans la plupart des domaines, de l'écriture idéologique. Et le temps n'est pas éloigné où, dans les domaines de l'information quotidienne, de la propagande politique, sociale et artistique, le cinéma battra en brèche l'influence des journaux. C'est un langage nouveau, un langage universel, et rapide, qui remplira dans l'échange des idées le rôle que tant d'autres inventions du siècle dernier ont joué dans l'accroissement des échanges économiques. Soixante mille cinémas sont installés, déjà, sur la surface du globe. Quinze milliards de francs sont engagés, aujourd'hui, dans l'industrie nouvelle, qui est la troisième, par l'importance, des industries américaines. L'Amérique est d'ailleurs la patrie du cinéma. Elle compte à elle seule vingt-cinq mille salles, douze fois plus que la France, pour prendre un terme de comparaison. Et la plupart des vedettes, depuis l'illustre Charlot jusqu'à la grande Lilian Gish, nous viennent du Nouveau-Monde.

L'Amérique se flatte, d'ailleurs, de posséder la capitale du film. C'est Los Angeles, où cent mille personnes vivent de l'industrie du cinéma. Là sont installés les théâtres les mieux aménagés, les plus richement pourvus en fait d'éclairage et de décors; là sont érigées les plus belles salles, où, devant un public d'élite (de l'élite cinématographique) les productions nouvelles sont exhibées, avant de faire le tour du monde. Les environs de Los Angeles offrent toutes les ressources naturelles désirables. Et celles qui manquaient ont été créées par les hommes. Et tout autour de Los Angeles on rencontre des châteaux, des coins de cités de toutes les époques et de tous les styles, ainsi que de vastes camps couverts d'appareils guerriers. Tout cela vit d'une vie factice et ne s'anime quelquefois que pour donner aux hommes de tous les pays, grâce aux bandes de pellicules impressionnées, l'illusion et le rêve sans quoi la vie serait bien monotone...

Frédéric DENIS.

Chez les cyclistes socialistes

Sur la convocation du Comité central de l'Union suisse des cyclistes ouvriers « Solidarité », les sections de La Chaux-de-Fonds, du Locle, Fribourg et Neuchâtel se sont réunies en assemblée régionale, le dimanche 25 septembre, à Neuchâtel, en vue de la création immédiate d'un arrondissement romand.

Y assistaient également: le Comité central de l'Union et deux sections de Berne. A 11 heures du matin, le président de la section de Neuchâtel, Hermann Fallet, député, ouvre la séance en souhaitant à tous une cordiale bienvenue. Puis Emile Rutscho, président du Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds, est nommé président du jour, et Marcel Itten, secrétaire. Paul Gaudard, président central, communique d'intéressants renseignements sur l'activité et l'organisation même de l'Union suisse, qui compte près de 9,000 membres et 250 sections.

L'échange de vues qui eut lieu, permit de sentir l'étroite communion en fait entre Suisses romands et allemands. A l'unanimité, le 11^e arrondissement est créé et son comité est constitué comme suit:

Président: Emile Rutscho, ex-président de la Cantonale; secrétaire: Kubler, secrétaire de la F. O. M. H., La Chaux-de-Fonds; caissier: Hoffmann, La Chaux-de-Fonds; assesseurs: Hermann Fallet, président de la section de Neuchâtel, et Edouard Liechti, président de la section du Locle. Le onzième arrondissement comprend: Neuchâtel, Jura bernois, Fribourg et momentanément Genève. Sa tâche immédiate sera d'étudier la possibilité de créer de nouvelles sections, notamment à Fleurier, et dans le Jura bernois.

A 2 heures de l'après-midi eut lieu le défilé de notre « cavalerie rouge », au milieu d'une foule de curieux, stationnés sur la Place du Monument.

A 3 heures et demie, les sections se séparèrent pour regagner chacune son foyer, toutes satisfaites du travail pratique réalisé ce jour et du temps idéal qui agrémenta cette course.

De ces heures passées avec nos camarades de la ville fédérale et des sections romandes, résultera une force nouvelle qui nous aidera à l'avenir à accomplir notre mission de solidarité prolétarienne. Obtenir une cohésion toujours plus parfaite des éléments sportifs ouvriers, voilà notre but. Il faut que le prolétariat se groupe dans une armée ayant pour base positive la « Solidarité ». Que nos camarades du canton, du Jura bernois, de Fribourg et de Genève prennent un essor nouveau, afin que nous sentions une nouvelle force vigoureuse arriver à nous.

Vive l'organisation rationnelle du prolétariat!
 Edouard LIECHTI.

Pour l'Ouverture
de la
Saison d'Hiver

nous offrons à des
prix défiant toute concurrence :

Articles pour Messieurs

Ulster et Raglan, 160.-, 125.-, 90.-, 69.-
Complets, 115.-, 94.-, 85.-, 68.-, 48.-
Pantalons, 30.-, 27.-, 23.-, 19.-, 15.-, 10.-
Chemises couleur, depuis 4.75
Chemises poreuses, " 5.-
Complets mécaniciens, " 14.-
Blouses horlogers, 12.- et 13.-
Spencers, Caleçons, Camisoles 1134

Articles pour Dames

Jaquettes, tout laine, depuis 25.-
Robes, 21.-, 19.-, 50.-, 17.-, 75.-
Robes en tissus laine, depuis 28.-
Manteaux, 150.-, 125.-, 98.-, 65.-, 39.-

Articles pour Enfants

Complets, 36.-, 32.-, 30.-, 27.-
Pantalons en tissus, 19.-, 15.-, 13.-, 10.50
Robes, 35.-, 28.-, 22.-, 17.-, 14.50
Manteaux, 33.-, 29.-, 25.-

Lingerie pour Dames

en toile et flanelle coton
Chemises, 8.50, 7.50, 6.90, 5.50, 4.90, 3.50
Pantalons, 6.60, 5.40, 4.50, 3.90, 3.60, 2.90
Chemises de nuit, 13.50, 10.60, 8.20, 7.90
Jupons, 6.80, 5.90, 4.90
Matinées, 7.90, 5.90

A la Confiance

La Chaux-de-Fonds - 10, Serre, 10

COOPÉRATIVES RÉUNIES
Pommes de terre

de colline du pays
pour encavage, très bonne qualité

Rouges à Fr. **16.50** les 100 kg.

Blanches à Fr. **18.50** les 100 kg.

livrées à domicile

Marchandise prise dans nos entrepôts :

Commerce 96, La Chaux-de-Fonds, et cave du Crêt-Vaillant, Le Locle
un franc de réduction par 100 kg.

Une taxe spéciale sera appliquée pour le camionnage dans les quartiers extérieurs. Nous invitons tous les consommateurs à nous passer leurs commandes de suite, car le marché est très ferme et plutôt à la hausse.

Paiement au moment de l'inscription

Les inscriptions sont prises jusqu'au **8 octobre** dans nos débits : **Epiceries, Fruits et Légumes.**

Ménagères! Hâtez-vous!

**NOTRE
RÉCLAME**

Dernières Nouveautés

Manteaux pour Dames

Manteau drap molleton poches piquées **19.75**

Manteau drap, col velours ou soutaché **29.50**

Manteau tissu épais soutaché moderne **29.50**

Manteau tissu épais, gar. piq. vert, marin, et brun **37.50**

Manteau tissu très épais, gar. piq., dess. moderne **39.50**

Manteau beau tissu anglais en beige ou gris **45.-**

1155

**BRANN'S
LA CHAUX-DE-FONDS**



Pourquoi frotter et écurer avec autant de peine? Une poignée de KRISTOL exauce tous vos souhaits, le carrelage, la vaisselle, le bainoire, le potager, etc., deviennent resplendissants.

F.O.M.H. La Chaux-de-Fonds

Groupe des Termineuses de la botte

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

le vendredi 30 septembre 1921, à 20 heures
à l'Hôtel de Ville, 1^{er} étage 1122

ORDRE DU JOUR TRÈS IMPORTANT

La présence de tous les membres est nécessaire. Le Bureau.

Pharmacies des Coopératives Réunies

Officine I: Rue Neuve 9 (Téléphone 12.11)

LA CHAUX-DE-FONDS

Officine II: Léopold-Robert 72 (Tél. 9.91)

Spécialités „ERA“

Vin „ERA“

Pecta quina ferrugineux, digestif, tonique et reconstituant par excellence.

Donne la richesse au sang, tout en nourrissant les muscles et les nerfs. Ce vin ferrugineux convient aux personnes délicates, anémiques et convalescentes, vieillards, et en général à toutes les personnes faibles et pauvres de sang. Le flacon, fr. 4.50.

Salsepareille „ERA“

Dépuratif le plus populaire, renferme toutes les propriétés des sucres frais des meilleures espèces des véritables salsepareilles du Honduras. Action rapide, merveilleuse, sur tous les vices du sang.

Toute personne désirant vivre en bonne santé fera sa cure du véritable Salsepareille „ERA“.

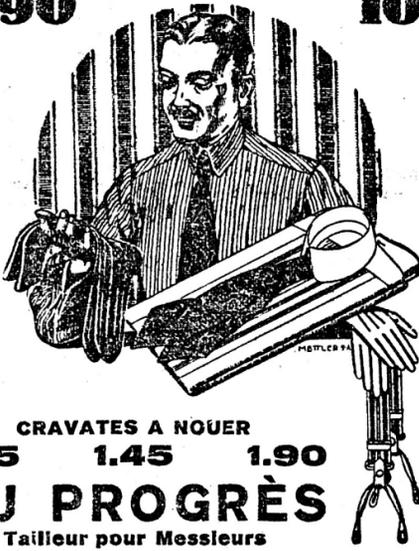
Le grand flacon, fr. 8.- 1053

Chemises pour Messieurs

percale, bonne qualité
dessins nouveaux, 2 cols

8.90

10.-



CRAVATES A NOUER

.95 1.45 1.90

AU PROGRÈS

1133 Tailleur pour Messieurs

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

124

TRAVAIL

PAR

EMILE ZOLA

(Suite)

Jamais elle n'avait connu un spasme si aigu, aux bras du travailleur Delaveau et de l'oisif Boisgelin, l'un toujours pressé, préoccupé, l'autre si correct, presque indifférent. Aussi éprouvait-elle une sourde rancune contre ces gens qui ne l'amusaient plus, prise d'une colère grandissante, à la pensée que jamais plus personne ne l'amuserait.

C'était pourquoi elle venait d'accueillir avec un mépris insultant les doléances de Boisgelin, quand il lui avait confié ses ennuis, son désespoir d'être forcé de diminuer son train. Et c'était pourquoi elle rentrait si violente, si haineuse, toute gonflée de l'envie de mordre et de détruire.

Oui, oui, bégaya-t-elle, ces plaisirs toujours les mêmes, ah! ce n'est pas toi qui m'en donnes de nouveaux!

Dans l'usine, le marteau-pilon continuait à taper ses rudes coups, dont le sol tremblait. Si longtemps il lui avait forgé ses joies, en faisant suer à l'acier la richesse dont elle était avide, tandis que le noir troupeau des ouvriers donnaient leur vie, pour qu'elle vécût la sienne en pleine et libre jouissance! Un instant, elle entendit ce branle douloureux du travail, au milieu du lourd

silence. Et une vision unique s'évoqua encore, celle de Ragu demi-nu, la jetant sur le tas de haillons immondes, la possédant dans la flamme des fours. Jamais plus, jamais plus! Et ce fut contre son mari un redoublement de haine sauvage.

— C'est ta faute, ce qui arrive... Je l'ai dit à Boisgelin. Si tu avais commencé par étrangler ce misérable Luc Froment, nous n'en serions pas à la veille de la ruine... Mais tu n'as jamais su conduire tes affaires.

Brusquement, Delaveau se leva, résistant encore à l'emportement qui l'envahissait.

— Monbons nous coucher... Tu finiras par me pousser à te dire des choses que je regretterais ensuite.

Elle ne bougea toujours pas, elle continua, devint si amère, si agressive, en l'accusant d'avoir fait le malheur de sa vie, qu'il finit par s'écrier, brutal à son tour :

— Mais enfin, ma chère, quand je t'ai épousée, tu n'avais pas un sou, c'est moi qui ai dû t'acheter des chemises. Tu allais être sur le pavé, et où serais-tu, à cette heure?

Outrageante, la gorge en avant, les yeux meurtris, elle répondit :

— Dis donc, est-ce que tu crois que, belle comme je l'étais, fille d'un prince, j'aurais accepté un homme tel que toi, laid, commun, sans position, si j'avais eu seulement du pain. Regarde-toi donc, mon ami! Je t'ai bien voulu, parce que tu t'es engagé à conquérir pour moi la fortune, une situation royale. Et, si je te dis tout ça, c'est que, justement, tu n'as tenu aucun de tes engagements.

Il s'était planté devant elle, il la laissait aller, serrant les poings, s'efforçant de garder son sang-froid.

— Tu entends, répéta-t-elle avec une obsti-

nation furieuse, aucun de tes engagements, aucun! et pas plus envers Boisgelin qu'envers moi, car c'est bien toi qui l'as ruiné, ce pauvre homme. Tu l'as décidé à te donner son argent, tu lui as promis des rentes fabuleuses, et voilà que lui non plus ne va pas avoir de quoi s'acheter des souliers...

... Mon ami, quand on n'est pas capable de diriger une grosse affaire, on reste petit employé, on vit dans son trou, avec une femme assez laide et assez bête pour torcher les enfants et raccommo-der les chaussettes... C'est la faillite, et c'est ta faute, tu entends, à toi, à toi seul!

Il ne put se contenir davantage. Ce qu'elle lui disait si sauvagement, lui retournait le couteau dans le cœur et dans la conscience. Lui qui l'avait tant aimée, l'entendre parler de leur mariage comme d'un marché bas, où il n'y avait eu de sa part que nécessité et que calcul! Lui qui, depuis bientôt quinze ans, travaillait si loyalement, si héroïquement, à tenir la promesse faite à son cousin, être accusé par elle de mauvaise administration et d'incapacité! Il la saisit des deux mains, par ses bras nus, il la secoua, en disant à voix basse, comme s'il craignait que l'éclat de sa parole ne l'affolât lui-même :

— Malheureuse! tais-toi, ne me rends pas fou!

Mais elle s'était levée à son tour, elle s'était déga-gée, balbutiante de colère et de douleur, en s'entant les deux épaules dans lesquels il venait de la prendre, en voyant ses deux bras si délicats, si blancs, se cercler de rouge.

— Tu me bats maintenant, goujat, brute! Ah! tu me bats, tu me bats!

Et elle avançait sa face délicate, que la rage bouleversait, et elle crachait son mépris de tout près dans ce visage d'homme, qu'elle aurait vou-

lu déchiner. Jamais elle ne l'avait exécuté davantage, jamais elle ne s'était irritée à ce point de sa carrure massive de dogue. Sa longue rancune remontait, la poussait à un besoin de quelque insulte irréparable, pour en finir. Et sa cruauté cherchait la blessure empoisonnée, celle qui le ferait le plus orner et souffrir.

— Tu n'es qu'une brute, tu n'es pas capable de diriger un atelier de dix hommes!

A cette insulte singulière, il fut pris d'un rire convulsif, tellement cela lui parut stupide, enfantin. Et ce rire acheva de la jeter à une exaspération telle, qu'elle finit par détenir. Que lui dire donc pour que le coup fût mortel et qu'il cessât de rire?

— Oui, c'est moi qui t'ai fait, sans moi tu ne serais pas resté un an directeur de l'Abîme.

Il riait plus fort.

— Tu es folle, ma chère, tu dis de si grosses bêtises, que cela me m'atteint pas.

— Ah! je dis des bêtises, ah! ce n'est pas grâce à moi que tu as gardé ta place!

Brusquement l'aveu lui était monté à la gorge. Lui crier ça dans sa figure de chien, lui crier qu'elle ne l'avait jamais aimé, qu'elle était la maîtresse d'un autre! C'était le coup de couteau qui ferait taire son rire. Et comme ça la soulagerait, comme elle goûterait une terrible et féroce volupté, dans la débacle de sa vie qui craquait sous elle! Une fois encore, la vision de Ragu passa, elle eut un cri d'abominable jouissance, en se jetant elle-même au gouffre.

— Je dis si peu de bêtises, mon ami, que je couche avec ton Boisgelin depuis douze ans.

(A suivre).

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

N'achetez pas

de

**Chaussures
Confections
Lingerie
Bonneterie**

1124

avant d'avoir vu les

Nouveaux Prix

Chez „Achille“

Ci-devant Magasin de Soldes et Occasions

Rue Neuve 10 - Place Neuve 10

L'incendie des grands magasins du Printemps à Paris

Voici les détails que nous empruntons à l'« Humanité » :

Ce fut d'abord sur Paris, derrière le brouillard du matin, un épais nuage jaune. Puis la nouvelle se disait : « Le feu est au « Printemps ». On accourt. Déjà, derrière l'Opéra on voit monter des flots de fumée où les reflets des flammes jouent avec une grandeur sinistre. Et les tourbillons s'apaisent en s'élevant jusqu'au nuage calme qui couvre maintenant le ciel et donne à la lumière du jour comme une couleur de circonstance.

On connaît l'angoisse des lances sans eau, des tuyaux qui crévent, des pompiers que deux camarades portent sur leurs épaules et qui nous apparaissent saignants, asphyxiés, les bras ballants. Quoi ! une glace vient de lui éclater au visage, toute rougie, et la fumée a passé...

Boulevard Haussmann, quatre échelles rouges sont déployées et se tendent vers les murs en feu, l'eau retombe en pluie et le soleil y fait des arcs-en-ciel.

Les plafonds tombent, des coupes s'écroulent, le toit central s'effondre, par toutes les baies que les carreaux brisés entourent comme des dents de scie, des flammes enfumées sortent, se tordent ; les nouveaux magasins du « Printemps » ne sont plus qu'un brasero où le vent se joue. Il emporte des morceaux de poutres, de tables, qui flambent en l'air comme des torches et qui redescendent, rôties, sur la chaussée où courent les tuyaux, dans les flaques d'eau.

C'est un spectacle grand et navrant que ce pêle-mêle de meubles qui tombent d'étages en étages, en flammes, sur les poutres de fer, tordues dans le déséquilibre total, par la chaleur des foyers, et qui ne supportent plus les plafonds crevés. Dégringolant dans un fouillis de fumées, les comptoirs rebondissent, glissent, flambent, tandis qu'en haut les pompiers, qui furent héroïques, arrosent désespérément.

Au loin, la foule crie, pousse des hurlements d'ensemble, se chamaille avec les agents, et le soleil par-dessus tout ce remue-ménage tragique, brille, chauffe, il est midi.

Dans la soirée

On ne craint plus que l'écroulement. Des fumées blanches, jaunes, montent. Les pompiers jettent de l'eau. Il n'y a plus de flammes. Ce qui devait brûler a brûlé. On voit le ciel à la place du toit. Et une grosse cheminée, que l'architecture cachait, apparaît toute noire au centre du magasin détruit. Au rez-de-chaussée, tout s'est amassé, entassé dans le désordre le plus extravagant. Il faut noyer les décombres et un pompier glisse, le long d'une poutre, le jet d'une lance. Après les émotions violentes de la journée, c'est l'heure calme des commentaires qu'on illustre d'un geste de la canne.

On patauge sur les trottoirs où les flaques d'eau ne s'éclaircissent plus que des reflets du soleil rouge maintenant ; on aperçoit, roussies, des chaussures de femmes et des robes brûlées. C'est un choc d'abord ; puis on comprend. Et l'on songe à ce qu'aurait pu être la catastrophe si le feu avait éclaté une heure plus tard.

Là-bas, la foule s'entasse. Plus loin, la rue Auber a l'air toute chose dans le va-et-vient de piétons où ne circulent plus ni autobus ni taxis. Et plus loin encore, ce sont les camelots qui hurlent les éditions spéciales que l'on s'arrache.

A. S.

Le sinistre

Les nouveaux magasins du « Printemps » qui avaient été édifiés sur le vaste quadrilatère des terrains bornés par les rues de la Providence, Caumartin, Charras et le boulevard Haussmann, ont été avant-hier matin la proie des flammes.

L'incendie prit naissance vers 7 h. 45 du matin dans un local avoisinant le salon de thé au troisième étage. Il gagna peu à peu jusqu'aux sous-sols et c'est en élevant un barrage de sacs à terre entre les sous-sols de ce bâtiment et ceux de l'ancien qu'on put protéger celui-ci.

Les secours

Dès que le veilleur de nuit Nauger s'aperçut de l'incendie, il donna l'alarme. Tout aussitôt un groupe de pompiers de la caserne de la rue Blanche arriva sur les lieux et mit ses pompes en action.

Aux dires d'un grand nombre de témoins, la pression d'eau était alors insuffisante. Et ce n'est que vers les 8 h. 30 que les lances entrèrent en action. Déjà l'incendie avait pris de formidables proportions ; bien que les effectifs de dix casernes de pompiers sur vingt-quatre le combattaient, on eut l'impression que l'immense immeuble, dont la construction fut commencée en 1906, ne pourrait plus être sauvé.

L'eau insuffisante

Des confrères ont affirmé que plus de cinquante lances furent employées contre l'incendie ; mais ce chiffre doit être exagéré. Il n'y a en effet qu'une douzaine de bouches d'eau avoisinantes — bien que ce quartier soit particulièrement favorisé à ce sujet — et il n'était guère possible d'alimenter plus de deux lances par bouche d'eau.

Trois pompiers blessés

Il est juste de dire que les pompiers ont, à leur habitude, montré un courage admirable. Trois d'entre eux ont été blessés, mais, fort heureusement, sans gravité.

A 10 heures, le toit s'effondrait et des flammes volaient de toutes parts.

Le feu se localise

C'est dans l'aile gauche du magasin, qui va du boulevard Haussmann à la rue Caumartin que l'incendie se localisa peu à peu, la droite ayant pu être protégée. Des flammes, de la fumée ser-

tent, abondantes, par les fenêtres dont les vitres volèrent en éclats.

Dans le rez-de-chaussée où les débris enflammés tombent et s'accumulent, un ardent brasier s'amassa bientôt ; et, avec le troisième étage où l'incendie a commencé, cela fait trois importants foyers d'incendie qui ne sont pas près de s'éteindre. Les techniciens qui sont sur place affirment même qu'on ne peut espérer l'avoir vaincu complètement avant le lendemain. Mais, déjà, à midi, on a acquis la certitude que le feu sera limité au seul immeuble dans lequel il a pris naissance.

Le service d'ordre

Un important service d'ordre, auquel des soldats de la garnison de Paris ont participé, a été organisé. Des barrages aux carrefours avoisinants empêchent les curieux d'approcher, car on craint des effondrements et en particulier celui de l'aile gauche qui donne sur la rue Caumartin, car une grue de 5000 tonnes, qui servait à monter les matériaux de construction, y est placée.

Deux coupes se sont effondrées avec un bruit terrible, mais les quatre lanternes des angles résistent.

Des chômeurs ?

Les magasins du « Printemps » occupent plus de 5000 employés et ouvriers, dont 2000 environ risquent d'être jetés sur le pavé par suite de l'incendie. La direction a déclaré ne vouloir renvoyer aucun d'entre eux, pour limiter ainsi au minimum les conséquences du désastre.

Pour la deuxième fois

Rappelons que ce n'est pas la première fois que les magasins du « Printemps » sont sinistrés. Déjà en 1881 les magasins furent détruits. Il y eut même alors de nombreuses victimes.

NOUVELLES SUISSES

L'initiative contre les tarifs douaniers

OLTEN, 29. — Mercredi après-midi a eu lieu à Olten une conférence de représentants du parti socialiste, des grütliens, des radicaux de gauche, des syndicats, de l'Union des Coopératives suisses, de l'Union fédérative des employés, ouvriers et fonctionnaires fédéraux, des fédérations suisses d'employés qui s'est prononcée au sujet de l'initiative contre les tarifs douaniers et qui a arrêté définitivement le texte de l'initiative. Ce texte sera publié ces jours prochains.

Les effets de la catastrophe d'Oppau

ZURICH, 30. — L'observatoire de Zurich communiqué que, d'après de nombreux renseignements reçus, les effets de la catastrophe d'Oppau se sont fait sentir en Suisse dans une région bien limitée à l'est de la ligne Rheinfelden-Lucerne jusqu'au lac de Constance et jusqu'à Glaris et Malans. En général l'effet s'est manifesté comme un violent coup de tonnerre très court. On a même entendu l'explosion au Piz Saluver (Grisons) qui est éloigné de 360 km. du lieu de l'explosion.

Plainte écartée

LAUSANNE, 29. — Des étincelles d'une locomotive chauffée au bois mirent le feu à la fin du mois d'avril 1919 à une ferme située près de la station de Gumligen. L'Office cantonal bernois des assurances sur l'incendie actionna les C. F. F. pour l'indemnisation des dommages causés. Le Tribunal fédéral a rejeté totalement la plainte.

Un organe des communistes indépendants

BALE, 29. — A partir du 1er octobre paraîtra à Bâle un nouveau journal quotidien l'« Arbeiterstimme », organe du parti communiste indépendant.

JURA BERNOIS

BIENNE. — Assemblée populaire. — Samedi 1er octobre, à la halle de gymnastique de la rue de la Loge, une grande assemblée populaire aura lieu sous les auspices de l'Union ouvrière et du Parti socialiste, pour protester contre les augmentations arbitraires des impôts ainsi que contre le sabotage systématique de l'initiative socialiste en faveur d'une modification de la loi fiscale qui nous régit actuellement. Les discours seront prononcés par nos camarades Rosset, secrétaire du Parti cantonal, en français, et Reinhardt, en allemand. Nous invitons tous nos camarades romands à se rendre en masse à cette assemblée, pour manifester leur mécontentement contre les excès révoltants de la Commission centrale de taxation. La séance commencera à 7 h. et demie du soir. Qu'on se le dise.

Union ouvrière et Parti socialiste.

Grand Conseil bernois

Mercredi, une intéressante discussion s'engage au sujet du coefficient électoral à mettre en pratique dès le printemps prochain pour les élections cantonales. On sait qu'une Commission, dans son projet, prévoyait 3500 âmes de population au lieu de 3000 actuellement.

MM. les paysans, qui ont de l'appétit, voulaient 3200 âmes de population suisse seulement. Il n'est pas difficile de comprendre la tactique de nos madrés paysans. Comme la population suisse dans les campagnes est presque au pair, il s'agit, par une adroite manœuvre, de faire diminuer la représentation socialiste dans les villes et les centres industriels. La partie est quasiment gagnée par les agrariens, par 80 voix paysannes, M. Boinay en tête, contre 78 voix socialistes et radicales, le projet paysan est adopté.

En votation définitive, la Constitution prévoyant les deux-tiers des voix présentes pour l'acceptation d'un postulat revisant celle-ci, le Grand Conseil n'est pas en nombre, de sorte que

le projet tombe à l'eau. Le coefficient de 3000 âmes de population sera donc le même pour 1922.

Il est donné lecture d'une requête émanant des employés d'Etat demandant à ce qu'il soit une bonne fois procédé à la révision de leur traitement. 39 naturalisations sont accordées et 44 recours en grâce sont liquidés, conformément aux propositions de la Direction de police et de la Commission de grâces.

Nos amis Cléménçon et Berner échouent comme membres du tribunal de commerce ; ils sont encore une fois de plus victimes de l'ostracisme de la bourgeoisie. Les colonnes de la « Sentinelle » tout entières ne suffiraient pas à contenir toutes les chaudes paroles qui ont été prononcées par la phalange socialiste à propos des mesures à prendre pour combattre le chômage et ses suites. Notons en passant les vigoureux discours des compagnons Chopard, Schlumpf, Ilg, Dürr, Meer, Bucher, Vuille, Albiets, etc. Ce n'est qu'avec une peine inouïe que les représentants ouvriers réussissent à faire passer l'un ou l'autre postulat. Ainsi il sera institué une Commission permanente de contrôle, composée de trois ouvriers et trois patrons, présidée par le directeur de l'Intérieur, pour liquider tous les conflits relevant de l'Office de conciliation et des Communes.

A ce sujet, la Commission dont il s'agit plus haut, aura déjà un vaste champ d'activité dans le Jura bernois, ne serait-ce que pour mettre tant soit peu d'ordre au bureau du tribunal de conciliation, dont l'illustre M. Jambé, notaire... à Moutier était le titulaire, avant d'être occupé au contentieux à la Banque à Porrentruy, poste qu'il a abandonné de pitoyable façon, au grand dol des chômeurs, qui ne peuvent toucher l'argent auquel ils ont droit en vertu d'un jugement rendu en leur faveur. Ajoutons que l'auteur de ces lignes a déposé une plainte à la Direction de la Justice contre le présumé, pour négligences graves dans l'exercice de ses fonctions. Mais ce monsieur est franc-maçon !!!

Un postulat socialiste aussi qui a vu le jour, est celui où les sommes payées par les Communes seront à l'avenir de 15 %, le canton de 35 %, la Confédération de 50 %. Constatons une fois de plus la meute paysanne, qui combat urbi et orbi nos modestes revendications, d'accord avec les députés bourgeois. C'est ici que les nombreux ouvriers inconscients qui votent pour les bourgeois devraient venir une séance ou deux, pour se rendre compte de la manière dont ces messieurs défendent leurs intérêts. Pauvres faits ! Le débat, qui a pris presque toute la matinée de jeudi, concernant l'initiative socialiste sur l'impôt (augmentation du chiffre de déduction à porter à 2500 fr. et 200 francs par enfant et femme), en donne encore une preuve des plus éclatantes.

Le gouvernement déclare non valable la dite initiative et repousse les 37,000 signatures valables, en prétendant que le mode de procéder des sociétés est inconstitutionnel !!! Cela durera ce que cela pourra, mais on peut déjà dire à l'avance qu'un terme viendra à toutes ces injustices.

Nos amis Butikofer, Dübi, Stettler, combattent sans succès la thèse du gouvernement. Celui-ci promet un remaniement de la loi dans le plus bref délai. Attendons donc ce fameux projet de révision de la loi sur l'impôt.

Le Grand Conseil a discuté dans sa séance de jeudi après-midi, deux motions relatives à l'article 17 de la loi sur les communes, article qui règle la représentation des minorités politiques dans les autorités communales. La motion socialiste demandant que la proportionnelle communale soit rendue obligatoire a été repoussée. Par contre, une motion émanant du groupe radical qui exige un décret d'exécution à l'article 17 dans l'intention d'assurer absolument le droit de représentation des minorités a été approuvée.

Une motion a été ensuite adoptée, demandant la création d'une maison cantonale de correction pour enfants insoumis, dans le but de séparer ces éléments turbulents des asiles de vieillards.

Argus.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Fête des vendanges. — Le cortège prévu pour la journée du 2 octobre, à Neuchâtel, prend de très grandes proportions. Il dépassera même en importance ceux d'avant 1914. Vu le but philanthropique poursuivi par les organisateurs, on rencontre dans le public beaucoup d'entraîn et d'encouragement. Actuellement, une quinzaine de chars et camions et autant de groupes sont déjà inscrits. On prévoit que l'affluence sera considérable en notre ville ce jour-là. Il semble bon d'inviter dès maintenant le public à être prudent et de laisser la chaussée libre pour le cortège, afin d'éviter des accidents. Le programme, ainsi que l'itinéraire du cortège, seront en vente dès samedi après-midi.

LE LOCLE

APPEL A LA POPULATION. — Consommateurs, coopérateurs, syndiqués, vous tous, dames et messieurs, qui avez murmuré contre les tarifs douaniers, et les restrictions d'importations, vous tous qui, chaque jour, sentez grandir davantage l'audace de la réaction à vouloir mater les ouvriers, baisser leurs salaires et réduire leurs indemnités de chômage, vous devez affirmer votre volonté de vaincre l'esprit néfaste qui préside aux destinées du pays.

Ecoutez la voix de votre conscience qui vous crie de protester.

Assistez nombreux aux grandes manifestations de samedi prochain. Que tous les citoyens et citoyennes qui peuvent se rendre à La Chaux-de-Fonds le fassent. Que pas un surtout ne manque à celle du soir, au Locle.

Si vous voulez faire entendre votre protestation, soyez nombreux, manifestez dignement.

M. Julien Tissot, président du Conseil communal, présidera le meeting. Les annonces vous in-

diquent les noms des orateurs de talent qui analyseront la situation.

Les indifférents ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes si tout va de mal en pis.

Coopératives Réunies.
Union ouvrière.
Parti socialiste.

Chômage. — L'appel lancé par l'Autorité communale avait réuni hier soir à l'Hôtel Judiciaire, une quarantaine de personnes appartenant aux diverses classes de la population.

Après un exposé de R. Fallet, conseiller communal, l'assemblée unanime, étant donné l'extension toujours croissante de la crise industrielle, décide de travailler à atténuer les effets du chômage et se constitue immédiatement en société. Le bureau est nommé comme suit :

Président : M. Inäbnt ; 1er vice-président : M. G. Gabus-Savoie ; 2me vice-président : Dr H. Perret ; secrétaires : MM. E. Courvoisier et E. Giroud fils ; caissier : M. G. Perrenoud ; assesseurs : Mmes Ph. Roulet et G. Montandon-Wuthier, M. G. Perrin.

En outre, quatre commissions sont créées, ce sont :

a) Commission du travail ; b) Commission des secours ; c) Commission financière ; d) Commission des cours, salles de lecture et conférences.

La Commission du travail est déjà convoquée pour vendredi 30 septembre, à 20 heures, à la Salle du tribunal (Hôtel Judiciaire).

Les autres commissions se constitueront très prochainement ; elles font appel à toutes les personnes disposées à venir en aide aux chômeurs.

Les inscriptions sont prises par les membres du Bureau et par l'Office communal de chômage.

P.-S. — Nous aurons l'occasion de donner sous peu des renseignements plus détaillés sur cette importante œuvre de secours qui profitera des expériences faites par le Comité du Bien-Public pendant les années de guerre.

A la population du district. — Victimes également de la politique fédérale, les consommateurs et salariés du district sont instamment priés de se joindre à la manifestation des organisations ouvrières locales.

Vélo-Club ouvrier « Solidarité ». — Les membres du Vélo-Club sont convoqués pour assister au cortège samedi 1er octobre. Réunion à 7 heures précises, devant le Cercle ouvrier, avec les machines. Présence de tous obligatoire.

Pour la manifestation de La Chaux-de-Fonds. — Les camarades désirant accompagner la « Sociale », qui effectuera la course à pied, sont priés de se rencontrer samedi, à 1 heure et demie, devant le Cercle ouvrier.

Le général Booth au Locle. — Une foule immense s'était concentrée hier, à 13 heures, sur la Place du Marché, pour assister au passage du général Booth. La fanfare et les soldats de l'Armée du Salut en uniforme, lui réservèrent une solennelle réception. Les paroles du général Booth ainsi que celles du jeune missionnaire Indou, retiennent l'attention de la foule, devenue de plus en plus compacte. A 13 h. 30, le général se retire, aux sons des cuivres de la fanfare, pour continuer sa route sur les Ponts, où une réception lui était réservée.

Cour d'assises du canton de Neuchâtel

Audience du 29 septembre, à 8 h. 30

La Cour est composée de M. Ch. Gabus, grand-juge, et de MM. Rosset et Brandt, juges.

Le siège du ministère public est occupé par M. Jean Krebs, suppléant extraordinaire du procureur général.

La Cour siège avec l'assistance du jury.

Abus de confiance

La première affaire qui retient la Cour d'assises serait sans grande importance si le prévenu n'était un récidiviste. E. F., né en 1886, Neuchâtelais, manoeuvre, est accusé d'avoir à Neuchâtel détourné un accordéon d'une valeur de fr. 270, instrument qui lui avait été prêté. Le prévenu conteste avoir reçu l'accordéon en prêt et affirme l'avoir payé. Le plaignant prétend le contraire, ce qu'affirme aussi la femme du prévenu.

D'autres témoins sont entendus sur la vente de l'instrument, et sur le degré de responsabilité du prévenu que M. Crivelli, par exemple, déclare être malade.

Après un réquisitoire de M. Krebs, prétendant que, tout malade qu'il soit, le prévenu se rend compte des actes qu'il commet, et une plaidoirie de M. Bolle, insistant sur la responsabilité intellectuelle diminuée, la Cour condamne F. à 5 mois d'emprisonnement, moins 145 jours de préventive subie, 20 fr. d'amende, cinq ans de privation des droits civiques et aux frais s'élevant à fr. 725 fr. de frais pour un accordéon de 270 fr. revendu 140 fr. !

Vol

S. V., né en 1896, Neuchâtelais, manoeuvre, est prévenu d'avoir le 4 juin soustrait avec effraction, au préjudice des Pharmacies coopératives, une somme de fr. 1300 environ. Le prévenu ayant fait des aveux complets est jugé sans l'assistance du jury. La Cour le condamne à 18 mois de réclusion, moins 117 jours de préventive, cinq ans de privation des droits civiques et aux frais s'élevant à fr. 395. Le condamné bénéficie du sursis.

Audience levée à 11 h. 45.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — Société de tourisme Les Amis de la Nature (Naturfreunde). — Ce soir, à 8 h. et quart, au local, Comité et Commission de tombola. Tirage.

— La Persévérante. — Répétition générale ce soir, à 20 heures précises, au Cercle ouvrier.

Sensationnel

A l'occasion du

Sensationnel

25^{me}

anniversaire de la fondation de la maison

BRANN

dès Samedi 1^{er} Octobre

nous mettrons en vente à des prix inconnus à ce jour, les lots de marchandises suivants :

Un grand Lot	Chemises	percale rayée avec 2 cols, pour Messieurs	7.50
Un grand Lot	Caleçons	chauds, pour Messieurs	2.50
Un grand Lot	Caleçons	tricot, gris ou beige, pour Messieurs	6.50
Un grand Lot	Cravates	à nouer, soie, nuances variées	95 ct.
Un grand Lot	Chapeaux	velours, pour Messieurs, en noir, gris, beige et vert	19.75
Un grand Lot	Descentes de lit	moquette, 55 x 115 cm.	5.90
Un grand Lot	Sous-taille	pour Dames, 2.95, 1.95	1.45
Un grand Lot	Pantalons	pour Dames, garnis broderie, 4.95	2.95
Un grand Lot	Chemises	pour Dames, broderie Lorraine	2.50
Un grand Lot	Chemises	pour Dames, garnies festons	2.95
Un grand Lot	Chemises	empire, pour Dames, garnies broderie	2.95
Un grand Lot	Chemises	pour Dames, garnies large broderie	4.95
Un grand Lot	Chemises	de nuit pour Dames, garnies large broderie	5.95
Un grand Lot	Combinaisons	pour Dames	3.95
Un grand Lot	Pantalons	de sport pour Dames, en blanc, lilas, gris, marine, etc.	2.50
Un grand Lot	Tabliers	forme hollandaise, jolies rayures	1.50
Un grand Lot	Tabliers	ménage, rayures claires	1.95
Un grand Lot	Tabliers	ménage, rayures foncées	2.95
Un grand Lot	Tabliers	tunique, impressions nouvelles	3.95
Un grand Lot	Tabliers	kimono, demi-manches	4.95
Un grand Lot	Tabliers	longues manches	5.95
Un grand Lot	Tabliers	robe de chambre, dessins rayures	7.50
Un grand Lot	Tabliers	robe de chambre, dessins riches	9.50
Un grand Lot	Tabliers	robe de chambre, satinette	12.50
Un grand Lot	Camisoles	coton écri, 2 x 2, longues manches	1.45

Nous offrons en plus au

1150

Rayon d'Articles de ménage

Un grand Lot	Presses à fruits		2.95
Un grand Lot	Paniers à pain	nickelés	1.95
Un grand Lot	Paniers à services	2 compartiments	1.95
Un grand Lot	Paniers à services	3 compartiments	2.25
Un grand Lot	Passoires à bouillon		65 ct.
Un grand Lot	Etagères	soude, savon, sable, verni émail	2.95
Un grand Lot	Garnitures de brosses	5 brosses et 1 porte-brosses	2.95
Un grand Lot	Râpes à fromage		95 ct.
Un grand Lot	Porte-torchon	verni émail	1.50
Un grand Lot	Fromagères	verre craquelé	1.95
Un grand Lot	Beurriers	verre craquelé	1.95
Un grand Lot	Confituriers	verre craquelé, avec couvercle	95 ct.
Un grand Lot	Sucriers	sur pied, verre craquelé	45 ct.
Un grand Lot	Assiettes	en verre	45 ct.
Un grand Lot	Salières	avec couvercle perforé, aluminium	40 ct.
Un grand Lot	Verres	cylindriques unis, 5 pièces pour	95 ct.
Un grand Lot	Verres	cylindriques à côtes, 4 pièces pour	95 ct.
Un grand Lot	Savon Marseille	72 %, morceau de 300 grammes	45 ct.

Grands Magasins **BRANN S. A.** La Chaux-de-Fonds

Gramophones

et 1003
Disques
Grand choix au
Magasin de Musique
et Instruments
PIANOS et HARMONIUMS
Witschi-Benguere!
La Chaux-de-Fonds

A remettre à Lausanne

412. Commerce d'épicerie, 9,500.-
414. Cordonnerie, 41,000.-
419. Café-Cacolat, Penlon, 30,000.-
405. Comestibles, Primeurs, 9,000.-
404. Primeurs, 3,000.-
108. Coiffeur, 28,000.-
100. Chapellerie, 40,000.-
99. Café, 20,000.-
98. Atelier bijouterie, 9,500.-
96. Epicerie, Primeurs, 12,000.-
95. Commerce cartes post., 6,000.-
92. Boulangerie-Pâtisserie, 32,000.-
89. Tabacs-Cigares, 11,000.-
et avons quantité de commerces de tout genre et de tout prix.
S'adresser au Bureau Crausaz & Gonseth, Grand-Chêne 11, Lausanne. Timbres. 1146

Réparations

DENTIERS

Travaux d'art

Transformations

LABORATOIRE DENTAIRE

DUBOIS et FLÜCKIGER
Technicien-Dentiste - Mécenicien-Dentiste
Léopold-Robert 56, La Chaux-de-Fonds
TÉLÉPHONE 10.77 1020

HUILE de FOIE de MORUE

qualité extra: brune, blonde et extra blanche
fraîche, vient d'arriver
DROGUERIE du PARC 1147

Enchères publiques de créances

Le lundi 3 octobre 1921, à 11 heures, à l'Hôtel Judiciaire, rez-de-chaussée, l'office soussigné procédera à la vente aux enchères publiques de plusieurs créances dont une immédiatement exigible de 3412 fr. 50 contre M. Albert PELLATON, fabricant de cadrans à La Chaux-de-Fonds.
La vente aura lieu au comptant. P 30073 C
Office des Faillites:
Le préposé,
A. CHOPARD.
1161



Au Magasin de Comestibles
A. DANIEL
rue de la Serre 61 et sur le Marché
Tous les vendredis, beau lapin frais
Truites et Carpes vivantes
Colins et Cabillauds
à fr. 1.- le demi-kilo
Perches - Bondelles Ombres
Poulets vidés
à fr. 6.50 le kilo
POULES à fr. 5.50 le kilo
14.54 Téléphone 14.54
1170 Se recommande.

OR, Argent, Platine

en déchets sont achetés aux plus hauts prix du jour par F. Ducommun, rue de la Paix 47. 1063

La Cordonnerie B. MONTICELLI

Louis-Favre 17, NEUCHÂTEL
est à même de livrer promptement tous
Ressemelages et Retalonnages
Hommes, fr. 9.-
Dames, 7.50 Enfants, 5.-
Travail fait à la main
Marchandises garanties à l'usage.
F Z 992 N 1165
A partir de 2 paires, renvoi franco contre remboursement.

AU GAGNE-PETIT 6, Place Neuve, 6

Choix extraordinaire de **GABARDINES** pour robes, en toutes nuances, aux prix les plus avantageux

Serge 110 cm., pure laine, teintes, le m. dep. 8.25
Serges bayadères, 110 et 130 c., dessins modernes variés, teintes assorties, 9.75 le mètre dep.

Cheviote marine, 120 cm., pure laine, le m. 5.85
Cheviote marine, 120 cm., rayure fine, le m. 7.-

Flanelle coton pour chemises le mètre depuis 0.95
Flanelle laine rayée, pour blouses le mètre depuis 3.-

1148

Tous nos prix sont établis à l'extrême limite de la baisse et du meilleur marché

Gabardine 130 c., 1^{re} qualité, en toutes nuances, le m. dep. 13.-
Gabardine 110 cm., bleu marin, unie, le mètre 11.50
Velours de laine toutes nuances, 130 et 140 c., le m. dep. 18.50
Crépon coton uni, rose, mauve et ciel, 70 cm., le mètre 1.40

CINÉMA PALACE

Dès ce soir, à la place du Lys brisé
La Cité du Désespoir
par RIO JIM. — Grand drame du Far-West en 5 actes
Les spectateurs de hier soir ne paieront que 50 cent. au parterre pour voir ce film. 1171

Le Docteur PIERRE STAUFFER

Médecin - Chirurgien
ancien assistant à la clinique des mal. du syst. nerveux de la Salpêtrière à Paris (Prof. Djerine), ancien assistant du Prof. de Quervain à Berne, ancien assistant à l'hôpital orthopédique de Vienne,
s'est établi à **BERNE**
SPITALGASSE 9 (téléphone Bollwerk 40.01) comme
Chirurgien-orthopède
Maladies de l'appareil locomoteur :
affections des os, des articulations et des muscles. Tuberculose osseuse et articulaire. Rachitisme, malformations et déformations de la colonne vertébrale, des membres, des pieds, etc., troubles de croissance, paralysie, etc. 1141
Consultations sur rendez-vous à Berne (téléph. Bollwerk 40.01), le mardi, mercredi, jeudi et vendredi. — A LA CHAUX-DE-FONDS, rue de la Balance 10, téléphone 15.16, le samedi de 10 h. à 12 h. et de 1 h. à 3 h.

AU PROGRÈS

toujours les dernières créations



Chapeaux Feutre
Toutes les formes. Toutes les teintes
Fr. 8.⁵⁰ 10.- 12.- 15.- 18.- 1152

Ouvriers, favorisez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

Cortège des Vendanges

organisé par P2107N
L'Association des Sociétés locales
 avec l'autorisation du Conseil communal
au bénéfice de la caisse de chômage
 Cinq corps de musique, chars décorés, groupes costumés
 ballets, nombreux particuliers masqués et parés

Programme :
 13 h. Arrivée des participants au Rond-point du Crêt, classifica-
 tion par le jury. — 13 1/2 h. Concert. — 15 h. Départ du cortège.
 Cartes de laisser-passer à fr. 1 et collecte en faveur des chômeurs.
 Le cortège aura lieu par n'importe quel temps
 1103 **Comité d'organisation.**

TOURBE

La Société Coopérative Suisse de la Tourbe en
 liquidation, chantier des Ponts-de-Martel, offre à
 vendre sur ses marais de la tourbe malaxée et à la
 main par petites et grandes quantités, à prendre
 sur place ou rendue à domicile. P7498Le 1806
 S'adresser à M. Ulysse Brunner, Ponts-de-Martel.

Coopératives Réunies

Produits laitiers

Oeufs frais, bonne qualité
 à fr. 2.45 la douzaine
 En vente dans tous nos débits

Fromage de Roquefort véritable, produit d'ori-
 gine.
 Fromage Munster, excellente qualité.
 Tilsit gras, bien salé, le kg. fr. 4.80.
 Serviettes genevoises à fr. 0.55 la pièce.
 Tommes vaudoises à fr. 0.50 la pièce.
 Schabziger aux fines herbes à fr. 0.40 la pièce.
 Petits fromages des Alpes pour le dessert, la boîte
 de 250 grammes fr. 1.90.
 Toujours bien assorties en fromages gras, Emment-
 hal et Jura, le kg. fr. 5.—

En vente dans tous nos débits et le samedi
 sur la Place du Marché. 1051

DES PRIX



AU PRINTEMPS LA CHAUX-DE-FONDS

- | | |
|--|--|
| Bas pour dames, coton fin noir, en réclame 0.70 | Porte-monnaie pour dames ou enfants, cuir souple, quatre compartiments, noir ou marron 0.95 |
| Bas pour dames, coton, 1x1, noir article d'usage 1.95 | Tabliers hollandais, pour dames, percale, fantaisie haute nouveauté 1.95 |
| Bas soie, pour dames, bien renforcés, noir et teintes mode 3.90 | Bérets pour dames et jeunes filles, laine grattée toutes teintes nouvelles 3.90 |
| Bretelles pour hommes, élastique avec protège chemise occasion 0.95 | Bérets alpins pour dames et jeunes filles, jolis velours noir, marine ou nattier 4.90 |
| Camisoles coton écri pour dames, qualité d'usage, longues manches à profiter 1.95 | Chemises toile, façon empire, bretelles festonnées, garnies de jolis motifs Lorraine 1.95 |
| Camisoles pure laine pour dames, longues manches article très avantageux 3.90 | Pantalons pour enfants, coton macco, très bonne qual. 1.95 |
| Camisoles ou caleçons pour hommes, molletonné la pièce 5.90 | Bonnets pour enfants, laine grattée gros pompon, teint. mode 2.45 |
| Broderie naturelle ou entre-deux, genre Madère, extraordinaire, la pièce de 4 m. 10 1.45 | Corsets pour dames, coutil grisaille, orné large dentelle et ruban, avec jarretelles 4.90 |
| Brosses à habits ou brosses à cheveux, genre ébène ou ivoirine, surprenant 0.95 | Bavettes de table, pour enfants, tissu éponge, tr. belle qualité, jolis motifs, blanc, rose, ciel ou or 0.95 |
| Nécessaires à raser, monture laiton nickelé, complète 2.95 | Gants jersey, deux boutons-pressions, en noir, blanc et teintes modernes, superbe qualité occasion exceptionnelle 1.25 |
| Glaces pour poser, 18x14, encadrement nickelé, occ. uniq. 0.95 | |

Ouvriers, favorisez les négociants qui insèrent des annonces dans votre journal

Bois de feu

A vendre 200 stères de beau gros bois de
FOYARD, à fr. 27.— le stère, rendu à domicile. 1019

S'adresser **Scierie F. L'Héritier.**



Mise au concours

par la **Commission scolaire du Locle**
 du poste de

Maîtresse de Gymnastique

dans la section des jeunes filles de l'Ecole secondaire et de l'Ecole normale

Obligations : 5 heures hebdomadaires. Traitement : fr. 180.— l'heure annuelle. Examen de concours : s'il y a lieu, sera fixé ultérieurement. Entrée en fonctions : 25 octobre.

Adresser les offres de service avec pièces à l'appui, jusqu'au 4 octobre, au Président de la Commission scolaire, et en avisant le Secréariat du Département de l'Instruction publique.

Le Locle, le 23 septembre 1921.

1087

Commission scolaire.

Fiancés et ménagères

PROFITEZ
 des nouveaux arrivages
 à prix très avantageux en

Articles de ménage

ALUMINIUM - ÉMAIL - ACIER POLI
 FONTE HYGIÉNIQUE - FER ÉTAMÉ, etc.

Mises en ménage complètes à prix très bas

Caisnes à ordures - Seaux - Baquets galvanisés - Puitsoirs Services de table 314

10% de rabais 10% pendant le chômage
 Potagers Prix spéciaux Potagers



Sandoz Frères & Co

Succ. de H. Sandoz-Roulet Le Locle

Cordonnerie O. Bianchi

20, Grande Rue — LE LOCLE — Grande Rue, 20

Chaussures sur mesure en tous genres

Réparations promptes et soignées
 Prix sans concurrence 870 Prix sans concurrence

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

SANS FAMILLE

par

Hector MALOT

(Suite)

Pendant ce temps un domestique portant une lanterne et une couverture, était venu se placer près de la dame et de l'enfant.

Vitalis s'était approché et avait salué froidement.

— Pardonnez-moi de vous avoir dérangé, dit la dame, mais j'ai voulu vous féliciter.

Vitalis s'inclina sans répliquer un seul mot.

— Je suis musicienne, continua la dame, c'est vous dire combien je suis sensible à un grand talent comme le vôtre.

Un grand talent chez mon maître, chez Vitalis, le chanteur des rues, le montreur de bêtes ; je restai stupéfaite.

— Il n'y a pas de talent chez un vieux bonhomme tel que moi, dit Vitalis.

— Ne croyez pas que je sois poussée par une curiosité indiscrète, dit la dame.

— Mais je serais tout prêt à satisfaire cette curiosité ; vous avez été surprise, n'est-ce pas, d'entendre chanter à peu près un montreur de chiens ?

— Émerveillée.

— C'est bien simple cependant ; je n'ai pas toujours été ce que je suis en ce moment, autrefois, dans ma jeunesse, il y a longtemps, j'ai été... oui, j'ai été le domestique d'un grand chanteur, et par imitation, comme un perroquet, je me suis mis à répéter quelques airs que mon maître étudiait devant moi ; voilà tout.

La dame ne répondit pas, elle regarda assez

longuement Vitalis, qui se tenait devant elle dans une attitude embarrassée.

— Au revoir, monsieur, dit-elle en appuyant sur le mot monsieur, qu'elle prononça avec une étrange intonation ; au revoir, et encore une fois, laissez-moi vous remercier de l'émotion que je viens de ressentir.

Puis, se baissant vers Capi, elle mit dans la sébile une pièce d'or.

Je croyais que Vitalis allait reconduire cette dame, mais il n'en fit rien, et quand elle se fut éloignée de quelques pas, je l'entendis murmurer à mi-voix deux ou trois jurons italiens.

— Elle a donné un louis à Capi, dis-je.

Je crus qu'il allait m'allonger une taloche ; cependant il arrêta sa main levée.

— Un louis, dit-il, comme s'il sortait d'un rêve, ah ! oui, c'est vrai, pauvre Joli-Cœur, je l'oubliais, allons le rejoindre.

Notre ménage fut vite fait et nous ne tardâmes point à rentrer à l'auberge.

Je montai l'escalier le premier et j'entraî dans la chambre en courant ; le feu n'était pas éteint, mais il ne donnait plus de flamme.

J'allumai vivement une chandelle et je cherchai Joli-Cœur, surpris de ne pas l'entendre.

Couché sur sa couverture, tout de son long, il avait revêtu son uniforme de général, et il paraissait dormir.

Je me penchai sur lui pour lui prendre doucement la main sans le réveiller.

Cette main était froide.

A ce moment, Vitalis entra dans la chambre. Je me tournai vers lui.

— Joli-Cœur est froid !

Vitalis se pencha près de moi :

— Hélas ! dit-il, il est mort. Cela devait arriver. Vois-tu, Remi, j'ai été coupable de t'enlever à madame Milligan. Je suis puni. Zerbino, Dolce, Aujourd'hui Joli-Cœur. Ce n'est pas la fin.

ne l'avons point. Que veux-tu que nous devenions avec le seul Capi ? Tu comprends bien, n'est-ce pas, que nous ne pouvons pas maintenant donner des représentations.

— Il est vrai.

— Les gamins se moqueraient de nous, nous jetteraient des trognons de pommes et nous ne ferions pas vingt sous de recette par jour ; veux-tu que nous vivions tous les trois avec vingt sous qui, par les journées de pluie, de neige ou de grand froid se réduiraient à rien ?

— Mais ma harpe ?

— Si j'avais deux enfants comme toi, cela irait peut-être, mais un vieux comme moi avec un enfant de ton âge, c'est une mauvaise affaire. Je ne suis pas encore assez vieux. Si j'étais plus cassé, ou bien si j'étais aveugle... Mais par malheur je suis ce que je suis, c'est-à-dire non en situation d'inspirer la pitié, et à Paris pour émouvoir la compassion des gens pressés qui vont à leurs affaires, il faut être dans un état bien lamentable. Encore doit-on n'avoir pas honte de faire appel à la charité publique, et cela je ne le pourrais jamais ; voici donc à quoi j'ai pensé, et ce que j'ai décidé. Je te donnerai jusqu'à la fin de l'hiver à un « padrone » qui t'enrôlera avec d'autres enfants pour jouer de la harpe.

En parlant de ma harpe, ce n'était pas à une pareille conclusion que j'avais songé.

Vitalis ne me laissa pas le temps d'interrompre.

— Pour moi, dit-il, en poursuivant, je donnerai des leçons de harpe, de « piva », de violon aux enfants italiens qui travaillent dans les rues. Je suis connu à Paris, où je suis resté plusieurs fois, et d'où je venais quand je suis arrivé dans ton village ; je n'ai qu'à demander des leçons pour en trouver plus que je n'en puis donner. Nous vivrions, mais chacun de notre côté. Puis en même temps que je donnerai mes leçons, je m'occuperai à instruire deux chiens pour remplacer Zerbino et Dolce. Je pousserai leur éducation, et au printemps nous pourrions nous remettre en route tous les deux, mon petit Remi, pour ne plus nous quitter, car la fortune n'est pas toujours mauvaise à ceux qui ont le courage de lutter. C'est justement du courage que je te demande en ce moment, et aussi de la résignation. Plus tard, les choses iront mieux ; ce n'est qu'un moment à passer. Au printemps nous reprendrons notre existence libre. Je te conduirai en Allemagne, en Angleterre. Voilà que tu deviens grand et que ton esprit s'ouvre. Je t'apprendrai bien des choses et je ferai de toi un homme. J'ai pris cet engagement devant madame Milligan. Je le tiendrai. C'est en vue de ces voyages que j'ai déjà commencé à t'apprendre l'anglais, le français, l'italien, c'est déjà quelque chose pour un

enfant de ton âge ; sans compter que te voilà vigoureux. Tu verras, mon petit Remi, tu verras, tout n'est pas perdu.

Cette combinaison était peut-être ce qui convenait de mieux à notre condition présente. Et quand maintenant j'y songe, je reconnais que mon maître avait fait le possible pour sortir de notre fâcheuse situation. Mais les pensées de la réflexion ne sont pas les mêmes que celles du premier mouvement.

Alors, je ne voyais que deux choses : Notre séparation.

Et le « padrone ».

Dans nos courses à travers les villages et les villes j'en avais rencontré plusieurs de ces « padrones » qui mènent les enfants engagés de-ci de-là, à coups de bâton.

Ils ne ressemblaient en rien à Vitalis, durs, injustes, exigeants, ivrognes, l'injure et la grossièreté à la bouche, la main toujours levée.

Je pouvais tomber sur un de ces terribles patrons.

Et puis, quand même le hasard m'en donnerait un bon, c'était encore un changement.

Après ma nourrice, Vitalis.

Après Vitalis, un autre.

Est-ce que ce serait toujours ainsi ?

Est-ce que je ne trouverais jamais personne à aimer pour toujours ?

Peu à peu j'en étais venu à m'attacher à Vitalis comme à un père.

Je n'aurais donc jamais de père.

Jamais de famille.

Toujours seul au monde.

Toujours perdu sur cette vaste terre, où je ne pouvais me fixer nulle part.

J'aurais eu bien des choses à répondre, et les paroles me montaient du cœur aux lèvres, mais je les refoulai.

Mon maître m'avait demandé du courage et de la résignation, je voulais lui obéir et ne pas augmenter son chagrin.

Déjà, d'ailleurs, il n'était plus à mes côtés, et comme s'il avait peur d'entendre ce qu'il prévoyait que j'allais répondre, il avait repris sa marche à quelques pas en avant.

Je le suivis et nous ne tardâmes pas à arriver à une rivière que nous traversâmes sur un pont boueux, comme je n'en avais jamais vu ; la neige, noire comme du charbon pilé, recouvrait la chaussée d'une couche mouvante dans laquelle on enfonçait jusqu'à la cheville.

Au bout de ce pont se trouvait un village aux rues étroites, puis, après ce village, la campagne recommençait, mais la campagne encombrée de maisons à l'aspect misérable.

(A suivre).



Modes - Liquidation générale

Grands Magasins du Panier Fleuri

Choix splendide !

Bon marché inouï !

Voyez notre Exposition - Voyez les Etalages

1068

Vient d'arriver

Nous vendons P290U

aux anciens prix

jusqu'à épuisement du stock :

Essence de vinaigre à fr. 1.20.

Aspirine Bayer véritable, tube 80 ct.

Emplâtre américain à fr. 1.-

Vin régénérateur (remplace Vin de Vial) à fr. 4.-

Sirop Pagliano à fr. 1.75

Goudron remplaçant le Guyot, 1.50

Sedrobol 30 cubes à fr. 5.50

Thé des Alpes véritable à fr. 1.-

Essence Salsepareille le grand flacon à fr. 7.50.

Pommades en tubes (Bor, zinc, camphre) à 75 ct.

Prompt envoi au dehors

PHARMACIE COOPÉRATIVE

Rue Centrale 45, BIENNE

N.-B. La Pharmacie Coopérative est la seule qui n'ait pas signé la réglementation. 1024

Soumission

La place de Gérant-desservant de la Maison du Peuple de Nyon est mise en soumission

Le cahier des charges peut être consulté chez le camarade William Wullschlegel, président, rue Neuve 3, à Nyon, où les offres devront lui parvenir jusqu'au lundi 3 octobre, à 7 h. du soir. Entrée en fonctions : 15 octobre 1921. 1116



Biscuits Leuba

Petits beurres Albert - Marie - Macarons Petits fours - Joffre Briolets - Leckerlis Noix de miel - Pêlerines Gaufrettes diverses, etc., etc.

Dépôt : RUE DU PARC 14

Tous les mercredis et samedis sur la Place du Marché A ST-IMIER : le vendredi AU LOCLE : le samedi. 981 Se recommande.

Société coopérative de Consommation de Neuchâtel

Chiffre d'affaires en 1920

3,801,025 fr.

Réserve : Fr. 229,454

Capital : 128,540

Tous les bénéfices sont répartis aux acheteurs

La Société est le régulateur incontesté, aujourd'hui, des prix de tous les articles dont elle s'occupe. — On devient sociétaire sur une demande écrite, dont le formulaire est à disposition dans tous nos magasins et au bureau, Sablons 19, et par la souscription d'une part du capital de Fr. 10 au moins. La finance d'entrée est de Fr. 5. 6980 On est considéré comme sociétaire dès qu'un acompte de Fr. 2 a été payé sur les Fr. 15 ci-dessus.

Les coopérateurs conscients ne se servent que dans leur Société.

E. Gruber

NEUCHÂTEL Rue du Seyon, 14b. Tissus - Toilerie - Lingerie - Sous-vêtements - Beau choix de Tabliers - Bretelles. 9813 TIMBRES ESCOMPTE NEUCHÂTELOIS.

Cabinet Dentaire JEAN RAMSTEIN

Technicien-Dentiste

LE LOCLE

Téléphone 3.85 - Grande Rue 3

LES BRENETS

Rue du Temple 98

Consultations tous les mercredis de 2 h. à 5 1/2 h.

Travaux modernes

Traitement sans douleur

Dentiers garantis 6986

Raisin de table

tessinois, noir, doux

Caisse de 5 kg. . . fr. 3.95

» 10 » fr. 7.75 fco

NOIX fraîches 1089

Sac de 5 kg. fr. 5.95 fco

Morganti & Co, Lugano

Tous les Ouvrages en Cheveux

sont fabriqués avec soin aux plus bas prix chez

A. WEBER-DÖPP

Posticheur 8915

5, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5

XVI

Entrée à Paris

Nous étions encore bien éloignés de Paris. Il fallut nous mettre en route par les chemins couverts de neige et marcher du matin au soir, contre le vent du nord qui nous soufflait au visage.

Comme elles furent tristes ces longues étapes ! Vitalis marchait en tête, je venais derrière lui, et Capi marchait sur mes talons.

Nous avançons ainsi à la file sans échanger un seul mot durant des heures, le visage bleu par la bise, les pieds mouillés, l'estomac vide ; et les gens que nous croisons s'arrêtaient pour nous regarder défilier.

Evidemment des idées bizarres leur passaient par l'esprit ; ou donc ce grand vieillard conduisait-il cet enfant et ce chien ?

Le silence m'était extrêmement douloureux ; j'aurais eu besoin de parler, de m'élourdir ; mais Vitalis ne me répondait que par quelques mots brefs, lorsque je lui adressais la parole, et encore sans se retourner.

Heureusement Capi était plus expansif, et souvent en marchant je sentais une langue humide et chaude se poser sur ma main ; c'était Capi qui me léchait pour me dire :

— Tu sais, je suis là, moi Capi, moi, ton ami.

Alors, je le caressais doucement sans m'arrêter.

Il paraissait aussi heureux de mon témoignage d'affection que je l'étais moi-même du sien ; nous nous comprenions, nous nous aimions.

Pour moi, c'était un soutien, et pour lui, j'en suis sûr, c'en était un aussi ; le cœur d'un chien n'est pas moins sensible que celui d'un enfant.

Ces caresses consolait si bien Capi, qu'elles lui faisaient, je crois, oublier quelquefois la mort de ses camarades ; la force de l'habitude reprenait le dessus, et tout à coup il s'arrêtait sur la route pour voir venir sa troupe, comme au temps où il en était le caporal, et où il devait fréquemment la passer en revue. Mais cela ne durait que quelques secondes ; la mémoire se réveillait en lui, et se rappelant brusquement pourquoi cette troupe ne venait pas, il nous dépassait rapidement, et regardait Vitalis en le prenant à témoin qu'il n'était pas en faute ; si Dolce, si Zerbino ne venaient pas, c'était qu'ils ne devaient plus venir. Il faisait cela avec des yeux si expressifs, si parlants, si pleins d'intelligence, que nous en avions le cœur serré.

Cela n'était pas de nature à égayer notre route, et cependant nous aurions eu besoin de distraction, moi au moins.

Partout sur la campagne s'étalait le blanc lin-

ceul de la neige ; point de soleil au ciel, mais un jour fauve et pâle ; point de mouvement dans les champs, point de paysans au travail ; point de hennissements des chevaux, point de beuglements de bœufs ; seulement le croassement des corneilles qui, perchées au plus haut des branches dénudées, criaient la faim, sans trouver sur la terre une place où descendre pour chercher quelques vers ; dans les villages point de maisons ouvertes, mais le silence et la solitude ; le froid est âpre, on reste au coin de l'âtre, ou bien l'on travaille dans les étables et les granges fermées.

Et nous, sur la route raboteuse ou glissante, nous allions droit devant nous, sans nous arrêter, et sans autre repos que le sommeil de la nuit dans une écurie ou dans une bergerie ; avec un morceau de pain et bien mince, hélas ! pour notre repas du soir qui est à la fois notre dîner et notre souper ; quand nous avons la bonne chance d'être envoyés à la bergerie nous nous trouvons heureux, la chaleur des moutons nous défendra contre le froid ; et puis c'est la saison où les brebis allaitent leurs agneaux et les bergers me permettent quelquefois de têter une brebis qui a beaucoup de lait ; nous ne disons pas que nous mourons presque de faim, mais Vitalis avec son adresse ordinaire, sait insinuer « que le petit aime beaucoup le lait de brebis parce que dans son enfance il a été habitué à en boire, de sorte que ça lui rappelle son pays ». Cette fable ne réussit pas toujours. Mais c'est une bonne soirée quand elle est bien accueillie. Assurément oui, j'aime beaucoup le lait de brebis, et, quand j'en ai bu je me sens le lendemain plus dispos et plus fort.

Les kilomètres s'ajoutèrent aux kilomètres, les étapes aux étapes, nous approchâmes de Paris et quand même les bornes plantées le long de la route ne m'en auraient pas averti, je m'en serais aperçu à la circulation qui était devenue plus active, et aussi à la couleur de la neige couvrant le chemin, qui était beaucoup plus sale que dans les plaines de la Champagne.

Chose étonnante, au moins pour moi, la campagne ne me parut pas plus belle, les villages ne furent pas autres que ceux que nous avions traversés quelques jours auparavant. J'avais tant de fois entendu parler des merveilles de Paris, que je m'étais naïvement figuré que ces merveilles devaient s'annoncer au loin par quelque chose d'extraordinaire. Je ne savais pas au juste ce que je devais attendre, et n'osais pas le demander, mais enfin j'attendais des prodiges, des arbres d'or, des rues bordées de palais de marbre, et dans ces rues, des habitants vêtus d'habits de soie ; cela m'eût paru tout naturel.

Si attentif que je fusse à chercher des arbres d'or, je remarquai néanmoins que les gens qui nous rencontraient ne nous regardaient plus ; sans

doute ils étaient trop pressés pour cela, ou bien ils étaient peut-être habitués à des spectacles autrement douloureux que celui que nous pouvions offrir.

Cela n'était guère rassurant. Qu'allions-nous faire à Paris dans l'état de misère où nous nous trouvions ?

C'était la question que je me posais avec anxiété et qui bien souvent occupait mon esprit pendant ces longues marches.

J'aurais bien voulu interroger Vitalis, mais je n'osais pas, tant il se montrait sombre, et, dans ses communications, bref.

Un jour enfin il daigna prendre place à côté de moi, et, à la façon dont il me regarda, je sentis que j'allais apprendre ce que j'avais tant de fois désiré connaître.

C'était un matin, nous avions couché dans une ferme, à peu de distance d'un gros village, qui, disaient les plaques bleues de la route, se nommait Boissy-Saint-Léger. Nous étions partis à l'aube, et après avoir longé les murs d'un parc, et traversé dans sa longueur ce village de Boissy-Saint-Léger nous avions, du haut d'une côte, aperçu devant nous un grand nuage de vapeurs noires qui planaient au-dessus d'une ville immense, dont on ne distinguait que quelques monuments élevés.

J'ouvrais les yeux pour tâcher de me reconnaître au milieu de cette confusion de toits, de clochers, de tours, qui se perdaient dans des brumes et dans des fumées, quand Vitalis, relentsant le pas, vint se placer près de moi.

— Voilà donc notre vie changée, me dit-il, comme s'il continuait une conversation entamée depuis longtemps déjà, dans quatre heures nous serons à Paris.

— Ah ! c'est Paris qui s'étend là-bas ?

— Mais sans doute.

Au moment même où Vitalis me disait que c'était Paris que nous avions devant nous, un rayon de lumière se dégagait du ciel, et j'aperçus, rapide comme un éclair, un miroitement doré.

Décidément, je ne m'étais pas trompé ; j'allais trouver des arbres d'or.

Vitalis continua :

— A Paris, nous allons nous séparer.

Instantanément la nuit se fit, je ne vis plus les arbres d'or.

Je tournai les yeux vers Vitalis. Lui-même me regarda, et la pâleur de mon visage, le tremblement de mes lèvres, lui dirent ce qui se passait en moi.

— Te voilà inquiet, dit-il, peiné aussi, je crois bien.

— Nous séparer ! dis-je enfin, après que le premier moment du saisissement fut passé.

— Pauvre petit !

Ce mot et surtout le ton dont il fut prononcé me firent monter les larmes aux yeux : il y avait si longtemps que je n'avais entendu une parole de sympathie.

— Ah ! vous êtes bon, m'écriai-je.

— C'est toi qui es bon, un bon garçon, un brave petit cœur. Vois-tu, il y a des moments dans la vie où l'on est disposé à reconnaître ces choses-là et à se laisser attendrir. Quand tout va bien, on suit son chemin sans trop penser à ceux qui vous accompagnent, mais quand tout va mal, quand on se sent dans une mauvaise voie, surtout quand on est vieux, c'est-à-dire sans foi dans le lendemain, on a besoin de s'appuyer sur ceux qui vous entourent et on est heureux de les trouver près de soi. Que moi je m'appuie sur toi, cela te paraît étonnant, n'est-ce pas vrai ? Et pourtant cela est ainsi. Et rien que par cela que tu as les yeux humides en m'écoutant, je me sens soulagé. Car moi aussi, mon petit Remi, j'ai de la peine.

C'est seulement plus tard, quand j'ai eu quelqu'un à aimer, que j'ai senti et éprouvé la justesse de ces paroles.

— Le malheur est, continua Vitalis, qu'il faille toujours se séparer précisément à l'heure où l'on voudrait au contraire se rapprocher.

— Mais, dis-je timidement, vous ne voulez pas m'abandonner dans Paris ?

— Non, certes ; je ne veux pas t'abandonner, crois-le bien. Que ferais-tu à Paris, tout seul, pauvre enfant. Et puis, je n'ai pas le droit de t'abandonner, dis-toi bien cela. Le jour où je n'ai pas voulu te remettre aux soins de cette brave dame qui voulait se charger de toi et t'élever comme son fils, j'ai contracté l'obligation de t'élever moi-même de mon mieux. Par malheur, les circonstances me sont contraires. Je ne puis rien pour toi en ce moment, et voilà pourquoi je pense à nous séparer, non pour toujours, mais pour quelques mois, afin que nous puissions vivre chacun de notre côté pendant les derniers mois de la mauvaise saison. Nous allons arriver à Paris dans quelques heures. Que veux-tu que nous y fassions avec une troupe réduite au seul Capi ?

En entendant prononcer son nom, le chien vint se camper devant nous, et, ayant porté la main à son oreille pour faire le salut militaire, il la posa sur son cœur comme s'il voulait nous dire que nous pouvions compter sur son dévouement.

Dans la situation où nous nous trouvions, cela ne calma pas notre émotion.

Vitalis s'arrêta un moment pour lui passer la main sur la tête.

— Toi aussi, dit-il, tu es un brave chien ; mais, hélas ! on ne vit pas de bonté dans le monde ; il en faut pour le bonheur de ceux qui nous entourent, mais il faut aussi autre chose, et cela nous

Le Locle - Samedi 1^{er} Octobre

Grande Manifestation

contre la politique douanière fédérale
contre la misère et le chômage
contre la loi Häberlin

organisée par l'Union Ouvrière, les Coopératives Réunies et le Parti socialiste avec le concours de la Musique ouvrière «La Sociale», la Société de chant «L'Espérance», le Chœur mixte «L'Amitié»

PROGRAMME :

- 19 h. : Rendez-vous des participants sur la Place du Marché et formation du cortège.
- 19 1/4 h. : Départ du cortège qui parcourra les principales rues de la ville.
- 20 h. : Manifestation au Temple Français
1. Ouverture par «La Sociale».
2. Discours de Maurice Maire, administrateur de l'U. S. C., à Bâle.
3. Chant par «L'Espérance ouvrière».
4. Discours de Achille Grosjé, secrétaire central de la F. O. M. H.
5. Chant par «L'Amitié».
6. Discours de Henri Perret, délégué du Parti socialiste
7. Clôture par «La Sociale»

Consommateurs! Syndiqués! Socialistes!

Debout pour protester contre la politique douanière

Debout pour défendre vos salaires.

Debout pour défendre vos libertés.

Union ouvrière. F. O. M. H.
Coopératives Réunies.
Parti socialiste.

1168

CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

1^{er} Arrondissement

Ligne Neuchâtel-La Chaux de Fonds-Le Locle

Modification de l'horaire
à partir du 1^{er} octobre 1921

A partir du 1^{er} octobre 1921, les trains
N° 1560, La Chaux-de-Fonds dép. 8 h. 35, Neuchâtel
arr. 9 h. 40;
N° 1585, Neuchâtel dép. 20 h. 10, Le Locle-Ville
arr. 21 h. 40; et
N° 1590, Le Locle-Ville dép. 22 h. 42, La Chaux-de-
arr. 23 h. 00,
continueront à circuler tous les jours, conformé-
ment à l'horaire du 1^{er} juin 1920.

Par contre, le train N° 4560, La Chaux-de-Fonds
dép. 8 h. 30, Neuchâtel arr. 10 h. 25, ne sera pas
mis en marche.
D'autre part, les trains locaux
N° 1567, La Chaux-de-Fonds dép. 13 h. 08, Le Locle-
Ville arr. 13 h. 25; et
N° 1568, Le Locle-Ville dép. 13 h. 10, La Chaux-de-
Fonds arr. 13 h. 30,
circuleront également les dimanches et jours de
fête générale; ce dernier, toutefois, ces jours-là,
avec un retard de 25 minutes (Le Locle-Ville dép.
13 h. 35, La Chaux-de-Fonds arr. 13 h. 55).

Lausanne, 28 septembre 1921.

P32843 L

1160

Direction du 1^{er} arrondissement.

Attention!

AU MAGASIN ALIMENTAIRE

Sous l'Hôtel de la Balance

Chaque jour, arrivages de

Beaux RAISINS extra-doux. Raisins
noirs du Tessin. — POIRES à dessert
et à cuire. — POMMES rainettes.

Même marchandise sur le Marché
Place Neuve, à côté de la Fontaine

Se recommandent,

1163

Les Fils de Fortuné JAMOLLI
Rue de la Balance 8

Mesdames! C'est toujours aux Magasins

AUX PIERROTS

10 a, Rue de la Balance, 10 a (Derrière les Six Pompes)
que vous trouverez le plus grand choix de

Dentelles en tous genres

Dentelle et Entre-deux-fil depuis 15 ct. le mètre.
Broderie au mière sur madapolam, dep. 30 ct. le m.
Broderie à la pièce. Tous les modèles de Coussins
sont arrivés. Grand choix de petits Napperons, Pochettes,
Poches de nuit, Chemins de table, Dessus de buffet,
Nappes à thé, tous genres et toutes grandeurs.

Se recommande, ROBERT-AUGSBURGER.

Chaque mercredi et samedi sur le Marché, devant le magasin VON ARX

Samedi, sur la Place du Marché
vis-à-vis du Magasin VON ARX

Grande Occasion

Caleçons, Canisoles pour Messieurs

macco, très belles qualités, fr. 4.90 la pièce

Laine de Schaffhouse toutes teintes, fine et grosse, l'écheveau 80 et 70 ct.

Profitez tous! S. PAFIR, Jaquet-Droz 25.

Ouvriers! Faites vos achats chez les commerçants
qui favorisent votre journal de leurs annonces.

LA SCALA

Dès ce soir

Montéhus

le chansonniers des gueux, dans son émouvante création

Au Seuil du Crime

Drame social en 3 actes

Le Rêve

D'ÉMILE ZOLA

Drame en 6 actes
avec SIGNORET et ANDRÉE BRABANT
(Pas de films en épisodes) 1173

PRIX RÉDUITS PRIX RÉDUITS

Attention! Les billets achetés ce soir et demain à La Scala donnent droit à une réduction de 50% aux places de fr. 2.—, 1.50, 1.—, au PALACE, jusqu'à jeudi

- PALACE -

Dès ce soir

LE CIRQUE BARELLY

Poignante tragédie de cirque en 5 actes

Rio-Jim dans

La

Cité du Désespoir

Le plus sensationnel de ses drames d'aventures

En 5 actes

PRIX RÉDUITS PRIX RÉDUITS

AU PROGRÈS

Maison la mieux assortie et vendant le meilleur marché

Velours de Laine

pour manteaux, très belle
qualité, teintes mode,
largeur 130 cm.

le mètre **Fr. 16.50**

VOIR L'ÉTALAGE

MODES

M^{me} Marcelle BRANDT -- Saint-Imier
3, Beau-Site, 3

Exposition de Modèles

RÉPARATIONS 1166 TRANSFORMATIONS
Prix sans concurrence

Demain soir à

LA SCALA

MONTÉHUS

le chansonnier des Gueux et le défenseur des déshérités
de la vie dans son émouvante création :

Au seuil du Crime!

drame social en 3 actes

MONTÉHUS dans le rôle de TITI

Titi, c'est l'fils de Jean Misère,
Véritable enfant du pavé
Qu'a pas toujours bon caractère
Avec ceux qui sont très gavés.
Soutien des mêmes abandonnés,
Il se figure avoir des rentes
Quand dans sa poche il a deux sous.

Titi, gamin de Paris, maladif, ne trouve pas de
travail. Il ne tarde pas de se faire jeter à la porte
par son père, un honnête ouvrier, et voilà le
pauvre diable errant sans un sou, sur le pavé.
Bientôt il fréquente les louches personnages qui
veulent le mêler à leurs intrigues, mais Titi ré-
siste. Cependant la faim le tenaille et il accepte
enfin un coup à faire; mais, au dernier moment,
un cauchemar atroce le hante: c'est la vision
terrible de la Cour d'assises. Et Titi sauve au
péril de sa vie les victimes désignées par la bande
sinistre des apaches. 1172

Montéhus! Montéhus!

A vendre pour cause de dé-
part quelques paires
de grands rideaux, un lit, ainsi que
divers objets. — S'adresser à La
Ville de Mulhouse, rue Léopold Ro-
bert 47. 1118

Marcel Jacot
Tapisser-Décorateur
Serre 2 — Téléph. 15.51
Rideaux 8913

Robert Lavanchy

Rue des Moulins 45-47, Neuchâtel, Téléph. 13.57

- FABRICATION DE MEUBLES EN TOUS GENRES -

SALLES A MANGER CHAMBRES A COUCHER
MEUBLES DE VESTIBULES PIÈCES EN SÉRIES 29
TOURNAGES RÉPARATIONS DE MEUBLES ANCIENS

Pompes Funèbres M^{me} V^{ve} Jean LEVI

Grand choix de Cercueils prêts à livrer
Cercueils d'incinération et de transports
Tous les cercueils sont capitonnés
Prix sans concurrence
Grand choix de 8577
COURONNES et autres ARTICLES MORTUAIRES

Téléphone 16.25 (Jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

Magasin de La Balance

Aperçu de quelques prix
au RAYON des TISSUS

Drap pour manteaux en noir-bleu, grande largeur	8.90
Diagonale pure laine pour manteaux marine-marron, grande largeur	11.90
Velours de laine, qualité souple, teintes modernes, grande largeur	15.50
Drap amazone, belle qualité, grande largeur	19.90

Grisailles et fantaisies, pour robes, grande largeur	4.50
Chevillottes et serges, pure laine, pour robes, grande largeur	6.50
Bayardes et Ecosais, jolies fantaisies, grande largeur	9.50
Gabardines, belle qualité, teintes mode, grande largeur	12.90

Dimanche 2 octobre
à 8 heures

Course cycliste

de 50 kilomètres
organisée par la
Pédale locloise
au profit de la Caisse de chômage

A 11 heures 1148

Concours de Trotinettes

Souscription jusqu'au ven-
dredi soir 30 septemb.
chez M. Fritz DUGOMMUN, ma-
gasin de tabac, France 17.

Bonne occasion!

Grand choix articles d'hiver:
cafignons, souliers velours pour
dames, messieurs et enfants.
Souliers de travail ferrés, 16
et 17 francs.
Beau choix de souliers de
sport.
Prix sans concurrence.

Chaussures Affranger
Puits 15

Teinturerie. Lavage chimique
G. MORITZ
Ronde 29 et 29a

Magasins: Place du Marché
Parc 74, Ronde 29
St-Imier: M^{me} Maire-Béguelin
Stand 23 8157

Noirs pour deuil en 12 heures

Bouilli avec os, le kg. 1.80

Rôti sans os, 2.50

Saucisses et saucissons 3.—

Salamis le kg. 4.—

Viande fumée sans os 3.—

Demi-port payé à partir de 2 kg.

Boucherie chevaline

centrale 861

Louve 7, Lausanne

Lapins argentés et
champagne à
vendre plusieurs femelles
portantes (carte de jugement
à disposition). — S'adresser
Jules FERRET, Crétets 109,
Chaux-de-Fonds. 1159

A vendre un jeune chien-loup,
bas prix. S'adresser
chez M. Alexandre Guinand,
Terreaux 22. 1135

Poussette à vendre à fr.
100.— au comp-
tant, marque
Anglo-Suisse, 4 grandes roues,
sur courroies en bon état. — S'a-
dresser Numa-Droz 99, au
rez-de-chaussée à gauche 1162

Jeune fille est demandée pour
aider au comptoir
et faire quelques commissions.
S'adresser Numa-Droz 127, 3^e
étage à gauche. 1131

Une petite couture se fait à
l'instant.
Cordonnerie Puits 5. 1076

Laiterie A remettre à Lausanne,
dans quartier ouvrier,
une excellente laiterie-épicerie.
Nécessaire: frs. 16.000.— Bureau
Craux & Gonsch, Grand-
Chêne 11, Lausanne. timbres.
OF2836L 1145

Etat civil du Locle

Naissances. — Boiteux, René-
Fritz, fils de Samuel-François,
manœuvre au nil, et de Cécile-
Camille Hentzler, Neuchâtois.
— Jornod, Pierre-René, fils de
Charles-Armand, agriculteur, et
de Rose-Philippine Guillaume-
Gentil, Neuchâtois.

Promesses de mariage. —
Andréino, Hector-Joseph, em-
ployé technique, et Kaiser, Mar-
guerite-Olga, les deux au Locle.
— Pellaton, Marc-Henri, agricul-
teur, à Brot-Plamboz, et Wenger,
Jeanne, au Locle. — Imhoff, Hen-
ri, agriculteur, à La Chaux-de-
Fonds, et Iseli, Louise-Margérite,
au Locle. — Nardin, Charles-
Philippe, monteur de boîtes, et
Chaboz, Marguerite, comptable,
les deux au Locle. — Krähén-
bühl, Paul-Théodore, mécani-
cien, et Guillet, Marguerite-Julie,
ouvrière aux assortiments,
les deux au Locle.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Naissances. — Stalder, Mar-
guerite-Anne-Marie, fille de Sté-
phane-Ariste, boîtier, et de Ma-
rie-Félicienne-Cécile, née Cat-
tin, Bernoise. — Wenger, Emile-
Albert, fils de Emile, empl. au
tram, et de Rose-Marguerite
Borcard, née Wicht, Bernoise.

Décès. — 4587. Bühler, née
Dubois, Léa - Esther - Pauline,
épouse en secondes nocces de
Ernest, Bernoise, née le 13 mars
1885.

Inhumation

Vendredi 30 sept. 1921, à 13 1/2 h. :
M^{me} Von Almen-Bernard, Amé-
lie-Louise, 58 ans 1 mois, rue
Winkelried 89. Sans suite.

Incineration : à 15 h. M^{me} Du-
bois-Dubois, Ida, 61 ans 6 1/2
mois, rue Numa-Droz 22. Départ
à 14 1/2 h. depuis l'hôpital. Sans
suite.

Monseigneur et Madame Joseph
Tallier et leurs familles re-
mercient bien sincèrement tous
ceux qui leur ont témoigné de la
sympathie, à l'occasion du grand
deuil, qui vient de les frapper.
1153

DERNIÈRES NOUVELLES

La question irlandaise

La réponse de Lloyd George

LONDRES, 29. — Havas. — Voici le texte de la réponse de M. Lloyd George à M. de Valera : « Monsieur, le gouvernement de S. M. a minutieusement et sérieusement étudié la correspondance qui a été échangée entre nous depuis le jour où vous avez été invité à envoyer deux délégués à la conférence qui s'est tenue à Inverness. Malgré son désir sincère de paix et malgré le ton plus conciliant de votre dernière communication, il ne peut entrer en conférence sur les bases de cette correspondance, en dépit de votre assurance personnelle du contraire, assurance qu'il apprécie beaucoup. On pourrait, à l'avenir, arguer de l'acceptation d'une conférence sur cette base qui implique de sa part une reconnaissance qu'aucun gouvernement britannique ne peut accorder. Le gouvernement doit se mettre en garde sur ce point contre tout doute possible ; de nouveaux échanges de correspondance explicative ou argumentative à ce sujet ne peuvent être d'aucune utilité. La position adoptée par le gouvernement britannique est fondamentale à l'existence de l'Empire britannique et il ne peut la modifier. Mes collègues et moi continueront néanmoins à être vivement désireux de faire, en coopération avec vos collègues, un nouvel effort pour rechercher, par une discussion personnelle, tous les moyens possibles d'accord. »

Les propositions que nous avons déjà faites ont été considérées par le monde entier comme une preuve que les efforts en vue d'une réconciliation et d'un accord ne sont pas des paroles vaines et nous pensons qu'une conférence est le moyen le plus pratique et offre le plus d'espoir d'arriver à une entente telle que nous la désirons ardemment.

Par la présente note, nous vous envoyons donc une nouvelle invitation à une conférence à Londres le 11 octobre, où nous pourrions rencontrer vos délégués en qualité de porte-parole du peuple que vous représentez, afin de nous assurer comment l'association de l'Irlande avec la communauté des nations connues sous le nom d'Empire britannique peut le mieux se concilier avec les aspirations nationales irlandaises.

Je suis, Monsieur, sincèrement votre Lloyd George.

Inondations

GRENADE, 30. — Havas. — Un violent orage qui sévit dans la région a occasionné une ruée des eaux. Près d'Alamo, cinq ponts ont été détruits, ainsi que quatre kilomètres de voies ferrées. Les récoltes ont subi des dommages.

La résistance des Moplahs continue

LONDRES, 30. — Havas. — Le département de l'Inde déclare que l'on envisage sous un jour plutôt grave la forte résistance que les Moplahs continuent à opposer et qui peut entraîner une campagne plutôt vigoureuse. On estime que les Moplahs qui adoptent une tactique de guérillas augmentent en nombre et que leurs bandes deviennent de plus en plus fortes.

Un formidable typhon ravage le Japon

OSAKA, 29. — Havas. — Un typhon d'une extrême violence a ravagé le Honshiu. Des centaines de maisons ont été détruites par les inondations. Osaka et Kobe ont beaucoup souffert. Des bateaux de pêche et d'autres ont fait naufrage. Les détails manquent par suite de l'interruption des communications téléphoniques et télégraphiques. Le nombre des morts est considérable.

La Hongrie accepte la médiation de l'Italie

ROME, 30. — Le gouvernement hongrois a envoyé au marquis de la Toretta, la proposition de signer la médiation entre la Hongrie et l'Autriche, pour un règlement amical de la question du Burgenland. Le ministre italien des Affaires étrangères a consenti à communiquer la proposition du gouvernement autrichien, présomption faite que la proposition a pour base l'exécution du traité de Trianon. M. de la Toretta a informé les cabinets de Londres et de Paris, de cette démarche, invitant les Alliés à coopérer à une solution rapide et satisfaisante du grave problème. La Conférence des ambassadeurs mise au courant des choses, a accueilli favorablement la médiation en cours, confirmant que la dite médiation ne suspend pas l'ultimatum présenté à la Hongrie et arrivant à échéance le 4 octobre.

Baisse des salaires dans l'industrie horlogère

BIENNE, 30. — Resp. — Les délégués de l'Association patronale horlogère se sont réunis mardi à La Chaux-de-Fonds à la Chambre suisse de l'horlogerie pour examiner une proposition faite par la F. O. M. H. à l'assemblée de Berne. Après une longue discussion, il a été décidé de faire des propositions à la F. O. M. H. en présentant un barème de baisse sur les différents salaires.

Un incendie à Bière

BIÈRE, 29. — Un incendie dont la cause est inconnue a détruit jeudi vers les 15 heures, dans le quartier de Valangin, à Bière, un pâté de trois grandes maisons déjà anciennes, abritant cinq ménages et 16 personnes. On n'a pu sauver qu'un peu de mobilier. Deux ménages ont tout perdu. Le bétail paissait aux champs. L'eau manquait, de sorte que les pompiers ont été impuissants et que l'on a dû contremander les secours offerts par les villages voisins.

Le Comité directeur du P. S. S.

et le cas d'Emile Ryser

BERNE, 30. — L'Agence télégraphique publie une information de la « Berner Tagwacht » selon laquelle le Comité directeur aurait décidé d'inviter Emile Ryser à renoncer à son mandat de conseiller national jusqu'à mardi prochain. Cette information est inexacte en ce sens que c'est Paul Graber et René Robert qui s'approcheront d'Emile Ryser pour connaître son opinion au sujet du dépôt de son mandat.

La réorganisation des C. F. F.

Le nombre des arrondissements

LUGANO, 29. — De notre corresp. — Les colonnes des quotidiens de Bâle et St-Gall seront sûrement consacrées ces jours à la décision de la commission du Conseil national qui, dans sa séance de mercredi, après six heures de discussion, a décidé la réduction des arrondissements à trois, par 13 voix contre 6 qui sont allées à la proposition Schmid qui demandait la suppression des cinq arrondissements.

Une proposition Weber (St-Gall) demandant le maintien des cinq arrondissements fut écartée en votation éventuelle par 16 voix contre 3, ainsi qu'une proposition Abt, partisan de deux arrondissements seulement : Lucerne et Zurich.

Perrin demande que la lettre f de l'art. 6 relative aux statuts de l'assurance du personnel soit introduite à l'art. 5 qui fixe les attributions de l'Assemblée fédérale. Sa proposition est écartée par 15 voix contre 6.

La commission a interrompu ses travaux jeudi matin.

LUGANO, 30. — La commission du Conseil national pour la réforme des C. F. F. a accepté une proposition de M. Gamma (Uri) qui traite du remplacement des directions d'arrondissements par des conférences d'arrondissements. L'art. 31, d'après lequel les fonctionnaires qui ont atteint l'âge de 65 ans doivent prendre leur retraite a été acceptée à une grande majorité ; des exceptions pourront cependant être admises.

M. Henri Buhler succéderait à M. Knapp

NEUCHÂTEL, 30. — Resp. — Le candidat le plus en vue pour la chaire de géographie à l'Université de Neuchâtel laissée vacante par la mort du professeur Knapp, est le Dr Henri Buhler, professeur à l'École de Commerce de La Chaux-de-Fonds. Elève de M. Knapp, M. Buhler, spécialiste des questions géographiques, a fait à l'Université de Neuchâtel un doctorat en géographie très remarqué.

Dans quelques milieux, on prononce également le nom de M. Alfred Chapuis, professeur à l'École de Commerce de Neuchâtel, connu par ses nombreux travaux historiques sur l'horlogerie neuchâteloise.

Cour d'assises du canton de Neuchâtel

Séance de jeudi après-midi

Détournements

Ch.-F. B., né en 1896, Bernois, commis postal, est prévenu d'avoir détourné plusieurs sommes, en divers endroits, aux Brenets, à La Chaux-de-Fonds, à Sonvilier, au préjudice de l'Administration des postes, et d'avoir dissimulé ces détournements sur des pièces comptables. B. a été révoqué et a depuis lors travaillé à la route. L'administration n'a rien perdu puisqu'elle a retenu les sommes manquantes sur le salaire de l'accusé. Le procureur prononce un réquisitoire très modéré et la Cour condamne B. à 6 mois d'emprisonnement, fr. 50 d'amende, 3 ans de privation des droits civiques et aux frais s'élevant à fr. 299,70, avec application du sursis.

Escroquerie

J.-A. P., né en 1886, Vaudois, mécanicien, est prévenu d'avoir escroqué fr. 3000 à une dame Ramseyer, de Couvet, en prétendant être envoyé par le fils de celle-ci. P. a fait des aveux complets. Il est condamné à un an de réclusion, 50 francs d'amende, 5 ans de privation des droits civiques et à fr. 528,75 de frais.

L'audience est levée à 19 h. et la session est close.

Chronique sportive

FOOTBALL

Lausanne-Sports I contre Etoile I

Le championnat suisse de football 1921-22 a commencé dimanche dernier et déjà il suscite partout un très vif intérêt, qui démontre éloquentement la grande popularité dont jouit notre compétition nationale.

L'ouverture officielle en notre ville est fixée à dimanche, et se déroulera au Stade du F.-C. Etoile (Eplatures), où seront aux prises Lausanne-Sports I et Etoile I.

Rencontre de tout premier ordre qui mettra en présence deux vainqueurs de dimanche passé, dont nous pouvons attendre une lutte passionnante au plus haut degré.

Lausanne-Sports I présente cette saison une très forte équipe dans laquelle se distinguent tout spécialement les internationaux Inaebnit et Martenet, transfuges des Grasshoppers. L'international Collet demeure l'âme de l'équipe et s'efforcera de la faire triompher le plus souvent possible. La brillante victoire obtenue par les Lausannois dimanche passé fut une révélation qui classe le team du Léman parmi les plus redoutables concurrents de la région. Lausanne-Sports voudra confirmer son éclatant succès et fera l'impossible pour triompher des Stelliens.

De F.-C. Etoile, vainqueur du F.-C. Genève, opposera à son rival lausannois l'équipe qui battit les Grasshoppers, champions suisses, et qui fit à Genève, dimanche passé, une excellente impression. Bien avisé qui pourrait pronostiquer la victoire de l'un ou de l'autre, mais ce qui est certain, c'est que le match Lausanne-Sports I-Etoile I, constitue un véritable grand gala d'ouverture.

En prévision de la grosse affluence de spectateurs que ne manquera pas d'attirer cette sensationnelle rencontre, les places des tribunes seront en vente dès à présent au magasin de cigares Edwin Muller, rue Léopold-Robert 8. Il est rappelé aux membres du F.-C. Etoile qu'ils doivent se munir de leur carte de légitimation.

LA CHAUX-DE-FONDS

La manifestation du 1^{er} octobre

Nous recevons ce matin des nouvelles que partout on organise une forte participation à la manifestation de demain. Nos camarades du Vallon de St-Imier, du Locle et du Val-de-Ruz s'annoncent nombreux. Et vous avez raison, camarades, cette manifestation doit être importante si elle veut atteindre son effet.

Voici encore quelques instructions concernant l'organisation de cette manifestation :

Aux cyclistes

Un groupe spécial de cyclistes sera organisé. Les membres des clubs « Solidarité » de la région sont invités à y participer et voudront bien se rencontrer au Cercle ouvrier de La Chaux-de-Fonds, samedi à 15 h. 30.

Aux ménagères

Les dames auront aussi leur place spéciale au cortège, car leur présence à une manifestation comme celle de samedi, est tout particulièrement indiquée. Qu'elles s'y rendent donc nombreuses pour protester contre le chômage et la vie chère.

Aux participants du Val-de-Ruz

Les camarades qui se rendront à pied à La Chaux-de-Fonds pour assister à la manifestation de samedi, voudront bien se rencontrer à 13 h. à Fontainemelon. Ceux qui se serviront du train, doivent prendre celui qui part à 15 h. 12 des Hauts-Geneveys. Et, pour tous, rendez-vous à 15 h. 40 à la gare de La Chaux-de-Fonds.

La F. O. M. H. et Parti socialiste.

Aux participants du Vallon de Saint-Imier

Votre devoir vous oblige, camarades, à cesser toute occupation pour assister à la manifestation de La Chaux-de-Fonds. L'absence de tous ceux qui protestent journellement contre l'augmentation du tarif douanier et la baisse des salaires sera considérée comme une lâcheté. Seule la maladie pourra excuser les absents. Aussi, ouvriers et consommateurs, syndiqués et coopérateurs, plus d'indifférence maintenant, le moment est venu d'agir, en nous rendant tous à la manifestation de samedi après-midi.

Les personnes de St-Imier, de Sonvilier et de Villeret, qui désireraient encore profiter du billet collectif partant de St-Imier, peuvent signer les listes déposées au Cercle ouvrier et au bureau de la F. O. M. H. de St-Imier, jusqu'à samedi à 10 heures. C'est à la suite d'un arrangement avec le chef de gare que nous avons pu obtenir cette prolongation.

Coopératives Réunies.

Union ouvrière, F. O. M. H.

Parti socialiste.

Et maintenant tous à la Manifestation de samedi après-midi.

Le directeur général du chômage

Le Conseil communal de notre ville vient de nommer notre camarade Julien Dubois directeur général du chômage. Notre autorité exécutive locale ne pouvait faire un meilleur choix pour occuper un poste aussi important à l'heure actuelle, en raison des difficultés nombreuses et du surcroît de travail et d'obligations qu'occasionne la crise de chômage en durant. Ce choix est heureux, disons-nous, parce que Julien Dubois apportera dans l'exercice de ses nouvelles fonctions l'énergie et la conscience que nous lui connaissons, et nous ne doutons pas qu'il s'y révélera excellent administrateur. C'est ce qui nous permet de dire que personne mieux que lui ne paraissait aussi bien désigné pour occuper cet important poste. Le nouveau directeur général du chômage entrera en fonctions demain.

Chouquette et son as au Cinéma Pathé-Théâtre

C'est là une drôlerie inénarrable, un éclat de rire continu, dont 400 représentations à Paris n'ont pas épuisé le succès. Nous serons reconnaissants à notre nouveau Cinéma, qui nous met à même de rire ainsi, bien franchement, et cela durant cinq actes. Rigadin, le comique inimitable, a mis toute sa verve au service de cette œuvre désopilante qui n'a rien perdu, au contraire, de son adaptation à l'écran. Raconter ce vaudeville ne peut se faire... Le rire est le propre de l'homme... et les temps actuels ne nous y conviennent guère, aussi profitons de la bonne occasion que nous offre le Cinéma Pathé dès vendredi, d'oublier ainsi un peu nos soucis.

Et, à côté de cela, nous verrons la suite de « Gigolette », intitulée « Les Batailles de la Vie » ; le titre en dit assez, et nos misères nous paraîtront bien insignifiantes à côté de celles de la malheureuse Gigolette, qui, par dévouement, s'engage dans la triste cohorte de ces misérables créatures qui vivent du vice et passent la plus grande partie de leur épouvantable existence dans les horribles bouges des bas-fonds parisiens.

Même ceux qui n'ont pas vu le premier épisode de cet émouvant drame voudront en connaître la suite. Un résumé court, mais très précis, projeté sur l'écran, fera revivre les scènes du premier épisode. (Comm.)

« Le Rêve » de Zola à la Scala

On peut dire sans ambages que « Le Rêve » est peut-être la plus belle évocation qu'il ait été donné d'admirer à l'écran. On reverrait un ouvrage pareil chaque jour ; l'on reconnaît dans cette œuvre magistrale une admirable poésie qui empoigne et fait vibrer les fibres les plus secrètes du cœur. C'est un film que l'on doit aller voir si l'on veut mesurer le chemin parcouru depuis cinq ans par le cinéma.

Caisse d'Épargne scolaire

Versements du mois de septembre 1921 : 1134 comptes anciens, fr. 5725 ; 3 comptes nouveaux, fr. 22. Total, fr. 5747.—

Direction des Ecoles.

CE QUI ETAIT PREVU ARRIVE

Les producteurs de la montre dénoncent le contrat collectif

Après les monteurs de boîtes or, après les nickeleurs et faiseurs de ressorts, les producteurs de la montre dénoncent le contrat collectif pour la fin de l'année.

Orphelinat communal

Le Comité de direction de l'Orphelinat communal recommande cet établissement au bon souvenir de la population.

Les intérêts du capital de fondation et le bénéfice de l'exploitation de la ferme ne suffisent pas à couvrir les frais occasionnés par les trois familles actuelles comprenant plus de 50 orphelins ou enfants abandonnés. De ce fait, le Comité ne peut répondre favorablement à toutes les demandes d'admission et donner à l'établissement le développement nécessaire.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de réclamer à notre population, dont la générosité est mise à une rude épreuve pendant les mauvais jours que nous traversons, une aide financière, mais seulement un peu de bonne volonté. Nous prions simplement les ménagères de bien vouloir, comme par le passé, réserver des épluchures et les déchets de jardins pour la porcherie, ce service constituant un des principaux éléments de recettes de l'établissement. Ces déchets seront recueillis chaque matin par les soins du service communal des balayures.

Dons

Le Comité des Colonies de vacances a reçu avec reconnaissance fr. 50, de E. P. L., en souvenir d'un anniversaire douloureux ; fr. 125 d'un anonyme ; fr. 10 de deux fillettes, produit d'une tombola ; fr. 5 d'un anonyme ; fr. 10 du Vélo-Club. Merci à tous ces généreux donateurs de leur libéralité dont nous avons un pressant besoin.

Compte général des Journées des chômeurs

	DOIT	AVOIR
	Fr.	Fr.
Comité des finances	26.75	
Comité des divertissements		162.15
Tombola	4,172.90	
Cartes postales	1,584.70	
Fleurs soie	3,506.—	
Fleurs naturelles	731.50	
Epingles et brochures	2,501.15	
Dons divers :		
Soc. d. patrons bouchers	230.—	
Vélo-Club Excelsior	25.—	
Louis Leuba	20.—	
Fiedler, S. A.	50.—	
Anonyme, Milan	5.—	
Auguste Mathey, garage	35.—	
J. Ador, garage	15.—	
J. Heimardinger	65.25	
E. T., en ville	20.—	
Jacky, Bâle	100.—	
Astoria	50.—	
J. fanf. Armée du Salut	56.17	
Société des cafetiers	1,545.—	
Vélo-Club Jurassien	25.—	
Armée du Salut	102.10	
Automobile-Club, sociétaires de la ville	1,443.—	
Les Troubadours	1,135.90	
Les Pierrots	279.15	
Les Eglises :		
Catholique romaine	417.—	
Indépendante	406.10	
Nationale, ville	328.20	
Nationale, Eplatures	30.—	
Allemande	100.—	
Chrétienne, dite Baptiste	62.20	
Concours de vitesse (km. lancé)	1,791.45	
Parc des Sports	662.—	
Parc des Crêts	585.47	
Bois du Petit-Château	795.45	
Vélodrome	220.50	
Restaurant de Bel-Air	1,127.20	
Restaurant du Stand	874.25	
Croix-Bleue	198.25	
Cercle du Sapin	62.40	
Cercle ouvrier	500.—	
Cercle Montagnard	182.60	
Cercle de l'Union	379.20	
Nouveau Cercle	700.—	
Stade de l'Etoile	188.15	
Matches Sparta, 50 % recettes	698.45	
Madame l'Ancienne	1,587.05	
Concert d'orgues	421.80	
Concert Iturbi	1,964.90	
Beau-Site	62.50	
Ballons	164.20	
Danse, Place du Marché	3,686.85	
Brasserie Métropole	303.95	
Brasserie Grande-Fontaine	184.55	
Brasserie E. Ruffer	153.30	
Brasserie Léon Richard	241.20	
Brasserie Barcelona	150.80	
La Scala	89.94	
Tournois de Tennis	180.—	
Concours d'enfants	1,221.25	
Versements Banque Cantonale		38,283.69
Balance	38,445.84	38,445.84

Du présent compte il ressort

un bénéfice net de fr. 38,283.69

Pour le Comité des finances :

Les caissiers,

Jules GUILLOD, Otto NICOLET.

Les vérificateurs des comptes :

Albert MATTHIAS, Georges DUBOIS.

Quelques sommes n'étant pas encore rentrées, le compte définitif sera publié dans quelques jours.

LES CHANGES

Paris, 40.90—41.35 (40.90—41.45). Allemagne, 4.50—4.90 (4.40—4.85). Londres, 21.46—21.59 (21.52—21.65). Italie, 23.20—23.65 (23.50—24.05).